Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

LES

OEVVRES

MORALES

ET MESLEES

DE SENECQVE:

Traduites de Latin en François, par SIMON GOVLART SENLISIEN.

PREMIER VOLVME.

A chaſcun des Traittez, outre les Prefaces generales, ſont adiouſtez amples Sommaires & Annotations continuelles. Item LA VIE de Senecque à la fin du troiſieſme volume.

INDICE des Autheurs, Apophthegmes, Similitudes, Paradoxes, Hiſtoires & diſcours memorables contenus en Senecque, & és fragments des Stoiques.

QVATRIESME EDITION.

POVR IEAN ARNAVD.

M. D. C. V I.

52.2.30

AV LECTEVR.

S. G. S.

CESTE Edition de Senecque contient ce qui vous a esté offert en la precedente, c'est assauoir à la fin des Questions Naturelles, comprinses au troisiesme volume, plusieurs Fragmens, par moy recueillis des anciens Autheurs: Item vn ample discours sur la doctrine des Stoiques, lequel comprend diuerses remarques & annotations sur leur Philosophie Rationelle, Morale & Naturelle: notamment de Senecque. I'ai eu esgard en tout cela à vostre contentement: & combien que ie n'ignore point qu'en autres escrits vous ne puissiez rencontrer plus solide instruction qu'en ceux-ci, i'ai pensé neantmoins que ceste docte & ancienne diuersité ne vous seroit desagreable. Bien sçay-ie, qu'elle ne vous preiudiciera poinct, sur tout quand vous aurez prins loisir de considerer ce qui i'ai essayé de marquer sur les Dogmes de ces anciés Philosophes. I'auois il y a long temps entendu que plusieurs François dedans le Royaume & dehors, ont trauaillé sur Senecque. I'en pourrois nommer

aucuns qui ont de l'entendement pour faire quelque chose d'exquis: mais afin de n'offenser ceux que ie ne conoi point, & pour ne toucher à certains que ie pense conoistre, & les mœurs desquels ont esté totalement contraires à la science & conscience des Stoiques, ie ne nommerai pas ceux que ie conoy. C'est vn champ spacieux que le desir de seruir au public, en fait de liures. Si quelqu'vn ci apres fait plus d'honneur à Senecque que moy, ie l'en honorerai en ma pensee, voire l'en remercierai, si i'ose esperer qu'il y prene plaisir. Entre tant de beaux esprits que la France a esleuez, s'il s'en fust trouué vn qui m'eust deuancé en l'edition de l'œuure entier, en lieu de paroistre apres lui i'eusse volontiers supprimé ceste miene version: mais apres longue attente, mesmes depuis la premiere Edition publiee il y a pres de huict ans, & ne voyant aucun qui me donnast occasiõ de leuer la main, i'ai repoli ce tableau, que ceste impression vous offre; en laquelle ie vise à ce but d'adoucir & moderer les esprits bouillants de plusieurs en nostre nation, d'acourager les personnes vertueuses à la pratique de maints beaux enseignemés cõtenus en ce thresor, & mõstrer à ceux qui n'õt pas perdu toute hõte, combien nous sera cher vendue la profession du beau nom de Chrestien que nous portons, s'il nous est reproché deuant ce Throne redoutable, irreprochable, & ineuitable du Iuge Souuerain que les Payens ayent condamné nostre vie & nostre mort par la leur enuirõnee de mille beaux auertissemens, lesquels corrigez, par la saincte Philosophie peuuent seruir à ceux qui les empoignent de

la main droite. I'ay adiousté quelques fragmens de Senecque recueillis de Tertullian, Lactance & autres, qui monstrent que le temps nous a priuez de plusieurs beaux liures escrits par ce grand personnage, tant estimé de Plutarque, s'il en faut croire Petrarque en quelque endroit, qu'il a confessé que nul des Grecs n'est comparable à Senecque à l'esgard de la philosophie morale. Il se trouue es anciés que Senecque auoit escrit des liures où il traitoit de la superstition, des choses fortuites, de la philosophie des mœurs exactement, du mariage, de la prouidence, de la mort auãt le temps, de la fortune du monde, plusieurs liures de Physique outre les questions Naturelles, de la situation de l'Inde Orientale, des ceremonies Egyptiennes. Estant vn tel orateur que les historiens auouent, il n'y a doute que plusieurs harangues n'ayent esté par lui publiees. Il se trouue encore auiourd'hui es bibliotheques des Academies d'Angleterre plusieurs liures manuscripts de Senecque, non encores mis en lumiere, que ie sache. Entre autres, ie marqueray ceux-ci: de l'honneste pauureté, des sciences liberales, des causes, de l'institution des mœurs, que i'estime estre ceux où il traite la philosophie morale, les declamations, les ieux sceniques, les vies des Empereurs. On parle de ses Notes où maniere d'escrire par abbreuiatures, & de ses epigrãmes faits durãt son bãnissemẽt. Quãt aux tragedies imprimees, ie consens à l'auis de ceux qui estiment que ce soit vn autre Senecque, qui est venu assez long temps apres: combien que Quintilian attribue à nostre Stoique celle de Medee, dont ie me rapporte aux

cēſeurs. Quant aux liures que i'ay traduits, i'ai bien ſenti en pluſieurs endroits que Senecque auoit paſſé par impiteuſes & barbareſques mains. Vn autre deſcouurira les playes & y appliquera (s'il peut) quelque remede. Ie ne dirai rien de mon labeur: puis qu'il eſt publié, le iugement en apartient à qui bon ſemblera d'en prononcer. Les auis ſont diuers touchant les temps eſquels Senecque a eſcrit ſes traitez. Preſques tous conſentent que les lettres à Lucilius dreſſees durant le cours d'vne annee & demie, ou de deux au plus, & les Queſtions Naturelles, ſont les dernieres pieces de ſa façon: auſſi les ai-ie donnees au milieu & à la fin. Mais quant aux pieces du premier volume, ie confeſſe n'auoir pas ſi ſubtilement recerché les choſes: & ie penſe bien que les traitez conſolatoires ont precedé les autres liures. Mais n'importe qui va deuant ou derriere, pourueu que le lecteur, qui aura enuie de profiter, choiſiſſe ce qui ſera plus à ſon gouſt, afin d'en tirer nourriture pour ſon eſprit. Vn grand perſonnage du vieil temps a eſtimé que Senecque auoit eſté Chreſtié, ſous ombre de quelques lettres ſupoſees, & qui ne cōuienēt nullemēt ni à ce Philoſophe ni à celui duquel on a publié les reſponſes. Ie n'ai voulu les preſenter en veuë, eſtimant tels eſcrits indignes de voir le iour, pource qu'elles n'ont rapport quelconque à la dignité des perſonnes, ni à la verité. Tout ce que ie pourroy dire d'auantage au regard de Senecque, eſtant marqué par le menu ci apres es ſommaires generaux & particuliers des liures, & es annotations ſur les chapitres d'iceux, il

n'eſt

il n'eſt beſoin d'alonger ce mien auertiſſement. Iouiſſez, Lecteur, du fruit de mes peines, & me ſachez autant de gré de ma ſincere affection, que ie vous ſouhaite de ſanté pour bien & heureuſement viure. De Sainct Geruais ce premier de Ianuier, l'an mil Six cens & ſix.

LE CONTENV AV PREMIER VOLVME DES OEVVRES MORALES ET MESLEES DE SENECQVE.

1. SEPT *liures, traitans des biens faits.*

Le	*Premier,*	*page* 5.
	Deuxiesme,	22.
	Troisiesme,	48.
	Quatriesme,	75.
	Cinquiesme,	98.
	Sixiesme,	124.
	Septiesme,	116.

2. *Discours de la Prouidence de Dieu: ou, Pourquoy les gens de biens sont affligez, puis qu'il y a vne diuine Prouidence qui gouuerne le monde.* 185.
3. *Extrait, ou brief Recueil des sentences de Senecque, contre la Pauureté.* 206.
4. *Discours, en forme de deuis entre le Sens & la Raison, touchant diuers accidens de ceste vie.* 210.
5. *Trois liures contre la Cholere, & du moyen de la refrener.* 223.

Le	*Premier,*	223.
	Deuxiesme,	246.
	Troisiesme.	249.

6. *Deux liures de la Clemence.* 32[illegible].

Le { *Premier*, 325.
Deuxieſme. 354.
7. *Traicté de la vie heureuſe.* 359.
8. *Deux liures du repos & contentement de l'eſprit.* 392.
Le { *Premier*, 325.
Deuxieſme. 435.
9. *Diſcours de la briefueté de noſtre vie.* 438.
10. *Conſolation à Polybius, ſur la mort de ſon frere.* 486.
11. *Conſolation à Marcia ſur la mort de ſon fils.* 509.
12. *Conſolation à ſa mere Helbia, lors qu'il eſtoit en exil.* 545.

De plusieurs epigrammes Latins attribuez par les doctes à Senecque, montans iusques à cent vers, ou enuiron, le Traducteur a trié ces deux.

DE QVALITATE TEMPORIS.

Omnia tempus edax depascitur, Omnia carpit,
Omnia sede mouet, nil sinit esse diu.
Flumina deficiunt, profugum mare littora siccat,
Subsidunt montes, & iuga celsa ruunt.
Quid tam parua loquor? moles pulcherrima cœli
Ardebit flammis tota repentè suis.
Omnia mors poscit. Lex est, non pœna perire:
Hic aliquo mundus tempore nullus erit.

EPITAPHIVM SENECÆ.

Cura, labor, meritum, sumpti pro munere honores,
Ite, alias posthac sollicitate animas.
Me procul à vobis Deus auocat. Ilicet actis
Rebus terrenis, hospita terra vale.
Corpus auara tamen sollennibus excipe saxis:
Namque animam cœlo reddimus, ossa tibi.

SVR LES OEVVRES DE SENECQVE.

SONNET.

CEST OEuure eſt compoſé de mille belles fleurs,
Dont la ſemence eſt priſe en la Philoſophie.
Ces fleurs ont vn effect qui l'eſprit viuifie,
Et qui le font reſoudre aux plus preignants malheurs.
Lecteur, ſi ton eſprit veut gouſter ſes douceurs,
Il n'y a paſſion que ton cœur ne deſfie.
C'eſt le Nepenthe vray, qui l'Ame purifie
Du brouillart obſcurci de ſes noires humeurs.
Platon s'eſt abuſé de nous faire incognue
La face de Vertu, comme non iamais veuë:
Car en voici le traict, ô portraict immortel,
Celui qui n'eſt picqué de tes viues pointures,
En voyant tes atraits dans ſi belles peintures,
Ne t'aimera iamais en ton vray naturel.

Nic. Richelet, Par.

A SENECQVE.

VN ſublime ſauoir, qui maint erreur deſfie:
Vne viue vertu qui fait au vice effort;
Vne mort qui combat la mort dedans la mort
Sont, SENECQVE, les fruits de ta Philoſophie:

S. G. S.

IN OPERA SENECAE GALLICE REDDITA.

HIC centum liber artium
Migrat Romuleo de lare, Gallici,
Latè sceptra per imperij,
Auctoris soboles inclyta maximi,
Francis apta laboribus:
O nostris iterum scripta ruentibus
Tempestiua malis, graui
Nutantes animos, vulnere, fortia
Firmis reddere sedibus!
Si quem nempe malis æstibus abripit.
Iræ præcipitem furor
Crudelis, subitò fræna furentibus
Flaminis hic liber iniicit,
Sedatúmque premit molliter impetum.
Si quis cæca volubilis.
Fortunæ queritur munera, dum malis
Credit moribus arbitros,
Indulgere deos, séque fluentibus
Votis pergere pessimis:
His præcepta libris indita perlegat,
Et statim sciet omnia,
Quæ solcumque videt, nutibus optimis
Flecti numinis optimi,
Arcanáque suæ lege potentiæ

Rectum semper ad exitum.
Si te letifer denique vulneris
Horror nubilus obsidet,
Exhaustámque domum vastat, inambulans
Telo Parca nefario:
Te centum miserè cladibus obrutum,
Consolabitur hic liber,
Turbatúmque loco sistet in optimo.
Felix Gallia, cui, velut
Astrum purpureis ignibus emicans,
Nautis saxa per aspera,
Stella hæc occiduæ lucida Corduba
Affulget, placidæ docens
Ripæ multiplices leniter ambitus,
Queis mens vadis agat.

Nic. Richelet, Paris.

LES

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises ici volontairement.

Giouanni Grosso

DISCOVRS DE LA CLEMENCE OV DOVCEVR.

A l'Empereur Neron.

Sommaire de l'œuure entier, distingué en deux liures.

PLVTARQVE, *au traité où il dispute qu'il est requis qu'vn Prince soit sçauant, recite que les habitãs de la ville de Cyrene prierent vne fois Platõ de leur dõner par escrit de bõnes loix, & de leur dresser & ordõner le gouuernement de leur estat: qu'il refusa de faire disant qu'il estoit bien enmal aisé de dõner loix à peuples qui ployent si riches & opulẽs: car il n'est rien si chaut a la main, si farouche, ne si mal aisé a dõpter & manier qu'vn personnage qui s'est persuadé d'estre heureux. Voila pourquoy, adiouste-il, il est bien difficile de conseiller les Princes & Seigneurs comme ils se doyuent gouuerner: car ils craignent de receuoir & admettre la raison, comme vn maistre qui leur commande, de peur qu'elle ne leur oste ou retranche ce qu'ils estiment le bien de leur grandeur & puissance, en les assuiettissant à leur deuoir. Au contraire ils prenẽt vn singulier plaisir à faire sentir leur puissance en ruine à ceux qui les offensent. Il est donc requis que ceux qui ont puissance de vie & de mort sur grands nombre de personnes, soyent contenus en deuoir par les beaux enseignements de la philosophie, pour ne faire chose trop tost, dont puis apres & trop tard ils se repentent tout à loisir. Que s'il faut pancher à quelque extremité, qu'ils se souuiennẽt que beaucoup de douceur & benignité ne les fera pas tant ne si souuent rougir qu'vn seul traict de trop grande seuerité. Senecque considerant cela, & pensant aux grãds malheurs dõt l'Empire Romain auoit este affligé sous les Empereurs precedens,*

notamment sous Caligula, s'est essayé par diverses instructions, comme les historiens en font foy, & par cest œuure particulierement (la quelle i'appelle le Prince de Senecque) de former son disciple Neron en la premiere ou sur le cõmẽcemẽt de la seconde annee de son Empire, en telle sorte que par debonnaireté & clemẽce les afaires de l'e stat fussent redressees & maintenues mieux qu'auparauant. Ce qui a rendu ses instructions inutiles au bout de quelques annees a esté descouuert en sa vie, inseree au dernier volume de ses œuures. Cõbiẽ que Neron eust vn esprit au cunement docile: toutesfois sa grandeur, sa mere, les flateurs, les delices, les vices n'ont peu souffrir que tãt de beaux cõmencemens duassent longuemẽt. Neantmoins cest œuure est demeuré pour la iustificatiõ de Senecque, à la hõte de Neron & de ses conseillers, pour l'instruction de tous Princes qui desireront voir florir leurs Estats & gouuernemens. Or en cest endroit n'est-il pas gueres besoin de monstrer que c'est de clemẽce, combien elle est requise es grands, ni les beaux fruits d'icelle, attẽdu que ce sont les points principaux deduits en ces deux liures, le dernier desquels est mutilé: mais le premier contient a suffisance de tresbeaux enseignemens sur ce point. Vne chose ne dois estre oublice, laquelle aussi nous auõs marquee en la vie de Senecque, que les cinq premieres annees de l'Empire de Neron ont esté paisibles, & lui principalement s'est monstré autant gratieux, cõme puis apres il a fait sentir de terribles effects de cruauté. On peut recuillir de cela quelque tesmoignage & de l'eloquence, & de l'adresse, & du grãd crédit de Senecque: comme aussi l'on y void l'heur des Princes qui croyẽt ceux qui les pousſent à la vertu : & au contraire vne horible malediction sur leurs personnes & administrations, quand ils se lassent de bien faire, & rebutent ceux le conseil desquels auoit seruí de ferme pilier à leurs throsnes. Au reste, encores qu'il y ait beaucoup de traits de louange en cest œuure, toutesfois on void en deux endrosts qu'il proteste n'auoir intention de flater: & est vrayssemblable qu'il a representé les choses au plus pres de la verité n'ayant pour lors rien attribué à Neron que tous n'aperceussent, & le maniãt aussi de telle sorte, qu'en magnifiant le passé a esté pour eschauffer cest eſtrãge naturel en plus grãd amour de vertu pour l'auenir. Encores que la raison ne trouue pas touſiours ne si longuemẽt lieu entre ceux qui la deuroyent le plus respecter, ceux qui ont charge de la ramẽteuoir sont tenus touſesfois de la mettre en veue tant qu'il leur sera possible, laiſſans les euenemẽs de leurs conseils & efforts à celui qui fait grace aux peuples par les princes debonnaire, & qui les chaſtie par les cruels, & par les tyrans.

SOMMAI-

SOMMAIRE DV PREMIER LIVRE.

IL faudroit vn commentaire sur ce liure, qui en voudroit descouurir tout l'artifice. Mais n'estant besoin ni bien seant de tirer vn brief sommaire en telle longueur, il suffira d'en marquer les principaux points. Voulant dõc mettre son discours en credit, il fait parler Nerõ des le commencement, afin de l'esmouuoir d'auantage, & imprimer des l'entree l'amour de la douceur en son esprit, comme aussi il n'y a vertu qui serue tant aux Princes & suiets que celle la. Or en tout le discours enclos au premier liure, apres sa preface ainsi magnifique, il traite du naturel & des deportemens de la douceur, laquelle il distingue soigneusement auec certains vices qui en ont quelque aparance: puis il monstre comment l'esprit humain paruient à ceste vertu, par quels moyens il se fortifie en icelle, & par vsage la rend sienne. Vray est qu'en la deduction de ces choses il ne s'assuiettit pas à vne methode exacte comme feroit Aristote ou quelque autre qui voudroit manier vn tel suiet: mais selon la libre grauité des Stoiques il se pourmeine sur son stile dedans ce suiet, & entrelasse beaucoup de choses notables. Il fait dõc voir quelle est la douceur, cõbien elle est seãte aux grãds, & le profit qui leur en reuiẽt: opposant à celle la cruauté & les maux dõt elle est cause, afin de dõner plus de lustre à ceste vertu: & pour tãt plus induire les Princes à y emẽdre, il leur propose les dieux debõnaires afin qu'ils les ensuyuent, puis il respond à ceux qui tienent pour chose bien seante aux grands de faire beaucoup de bruit, & que c'est les asseruir de leur vouloir prescrire precepte aucun. Au contraire il prouue qu'il n'y a gens qui en ayent plus faute, ne qui doyuẽt estre plus sur leurs gardes, puis qu'ils sont cõus de tous que la douceur est leur seure garde, & qu'au contraire la cruauté ne fait qu'accroistre le nõbre des ennemis. Sur le cõmẽcemẽt du neufiesme chapitre il produit le notable exẽple d'Auguste, & le pardõ qu'il fit à Cinnatce q est dẽduit de fort bõne grace: & c'est vne histoire q meriteroit estre peinte & escrite en toutes les salles, chãbres cabinets, & en to⁹ les cœurs

des grãs & des petis: notãmẽt en ce dernier siecle, où les plus foibles mesmes font de vengeãce vertu, & pẽsẽt que ce soit gloire de ne iamais pardonner. Il propose puis apres d'autres tesmoignages de la douceur d'Auguste, qui s'est ainsi comporté pour seruir de patron à ses successeurs: & ayant conferé dextrement la ieunesse d'icelui auec celle de Neron, il monstre la difference des bons Princes & des tyrans: donne vn enseignement necessaire aux Princes pour les empescher d'estre cruels sous pretexte de douceur: les compare aux peres, & aux maistres, tirant de cela auertissemens propres pour les contenir en mediocrité. Puis il conclud au commencement du dix-neufiesme chapitre par vne sentence generale, que la douceur est le plus bel ornement des princes: ce qu'il enrichi auec ses discours precedens de tout ce qui est requis pour rendre vn propos agreable, à sçauoir que la debonnaireté est la deuise, la forteresse, le thresor & la felicité des princes qui par ce moyen sont des petis dieux au mõde. En apres il specifie les choses plus par le menu: c'est que le prince ni pour son regard ni pour celui d'autrui ne se doit venger, attendu aussi que cest passion le denigre merueilleusement, & la douceur au contraire l'esleue par dessus les cõquestes & victoires: & prouue par diuerses raisons, similitudes & exemples, que la rigueur nuist merueilleusement, dont il propose vn exemple notable en Alexãdre au vingtcinquiesme chapitre: adioustãt vne belle similitude qui fait toucher le peril où se fourrent les tyrans & cruels, le malheur & la passion desquels il represente au vif: concluant derechef que la douceur est la vraye couronne des Princes.

CHAP. I. *Comment il est requis que les grands du monde s'estudient à moderation d'esprit: à quoy aussi leur doit seruir la meditation de leur dignité &*

IRE, i'ay de liberé d'escrire touchant la clemence, afin qu'en quelque sorte ie vous serue de miroir & vous face voir à vo⁹ mesme; tellement qu'en receuiez vn parfait contentement. Car combien que des actions vertueuses le vrai fruict soit les auoir faites, & qu'il n'y ait hors des vertus recompense quelconques digne d'elles: toutesfois il y a du plaisir à considerer & visiter de tous costez sa bonne conscie-ce, puis baisser les yeux sur ceste multitude infinie, turbulẽ-te, seditieuse, passionnee, qui se baigneroit tres-volontiers au sang d'autrui, voire au sien propre, si elle auoit brisé le le ioug qui la retient: & dire en soy mesme ce qui s'ensuit. Ie suis

suis celui d'entre tous les hommes mortels qui ay este agreable aux dieux & qu'ils ont choisi pour leur lieutenant en terre, i'ay puissance de vie & de mort sur les nations: c'est à moy de disposer de l'estat & condition des particuliers La fortune prononce par ma bouche ce qu'elle entend que chascun ait & possede en ceste vie. Les peuples & les villes conçoyuent occasion de resiouissance de mes mãdemens. Il n'y a pays quelconque à son aise que par le moyen de ma faueur & bonne volonté. Au moindre signe que ie feray, tant de miliers despees, que mon edit de paix tient an fourreau, seront desgainees: c'est à moy d'ordonner quelles nations doiuent estre exterminees, quelles transportees de pays en autre quelles afranchies ou asseruies, quels rois subiuguez, & à qui le bãdeau royal doit estre mis autour de la teste. quelles villes doyuent estre ruinees & basties. Iouissant d'vne si grande puissance, ni la cholere, ni l'ardeur de ieunesse, ni la folie & insolence des hommes, qui souuent a fait perdre patience aux plus debonnaires, ni l'orgueilleux dessein de faire monstre de puissance en se faisant craindre, gloire assez frequente es monarchies, ne m'ont iamais poussé à faire chastier ni mourir personne a tort. Mon espee est cachee, voire tient au fourreau. Le sang du moindre de mes suiets est soigneusemẽt espargné. Encores qu'vn hõme ait beaucoup d'imperfectiõs, si m'est-il agreable, pource qu'il est hõme: la seuerité n'aparoit point, mais ie suis enuirõné de douceur. Ie me cõtregarde, tout ainsi que si i'auois à rẽdre cõte aux loix que i'ay tirees des tenebres & mises en lumiere. I'ay pardonné à l'vn à cause de sa ieunesse, à l'autre pource qu'il estoit vieil, à cestui-ci: d'autãt qu'il estoit en charge publique, à c'est autre pour autãt qu'il estoit de basse cõditiõ. Et quãd ie ne trouuois es coupables aucune occasiõ de leur faire grace ie les suportoy pour l'amour de moymesme. Si les dieux immortels me appellent aujourd'huy à compte, ie suis prest à leur faire vn denombrement de tout le monde. Sire, vous pouuez hardiment vous vanter que de toutes les choses qu'auez embrassees sous vostre fidelité & sauuegarde, vous n'en auez riẽ osté par violence ni par finesse à la Republique. Vous auez souhaité & pourchassé l'innocence, qui est vne louange tresrare, & non encor ottroyee à aucun Prince. Vous ne perdez pas vos peines, & ceste vostre singuliere bonté n'a pas rencõtré des ingrats ni des gens qui en iugent mal. On reconoit

grandeur par dessus les autres hommes.

En ce langage, Senecque monstre quelle doit estre la pensee & affection des Princes.

Ne rendonna vne tres grande esperance de soy au commen

cement de son empire, & ne deuint meschant que peu à peu: comme on le peut voir en Tacitus & en la vie de Senaque.

que vous faites. Iamais homme ne fust tant aimé d'vn autre que vous l'estes du peuple Romain, duquel vous estes le grand & continuel bonheur. Mais vous auez chargé sur vos espaules vn grand fardeau. Personne ne parle pl⁹ des premieres annees de l'Empire d'Auguste ni de Tibere: & ne cerche hors de vous patron quelconque pour reigler sa vie. Vne annee de vostre principaute & gouuernement monstre ce que doit esperer des autres annees qui suyuront: ce qui seroit malaisé de penser, si ceste bonté vostre estoit empruntee pour vn temps: mais elle vous est naturelle. Car nul ne sçauroit demeurer long temps desguisé: & les œuures descouurēt bien tost le naturel caché. Les choses qui contienent verité, & qui naissent de ce qui a quelque fermeté, s'agrandissent & s'auancent en mieux auec le temps. Le peuple Romain estoit fort perplex, lors que l'on ne sçauoit pas bien, à quoy vostre genereux naturel s'adōneroit du premier coup. Main tenant les desirs de tous sont accomplis & asseurez. Car il ne faut pas craindre que vous veniez à vous oublier soudainement vous mesmes. Vn trop grand heur rend voiremēt les hommes ardās & entreprenans: & iamais les passions ne sont si moderees qu'elles s'arrestent au bien qui leur est escheu. Des choses grandes on veut monter à d'autres plus grādes: & ceux qui sont paruenus à choses non esperees, embrassent des desseins estranges. Toutesfois vos citoyens confessēt maintenant qu'ils sont heureux, & que riē ne peut estre adiousté à leur felicité, sinō qu'elle soit perpetuelle. Beaucoup de choses les contraignent de parler ainsi: à sçauoir vn tresgrād & asseuré repos auec toutes commoditez de la vie, qui est vn bien lequel n'eschet à l'homme que fort difficilemēt & sur le tard. En apres vne iustice du tout equitable, & sans foule de personne. Ils se representēt & voyent vne excellente forme de gouuernement public, laquelle a tout ce qui est requis pour iouir d'vne parfaite liberté, pourueu qu'elle y adiouste vne continuelle diligence. Mais principalement, & grands & petits sont rauis, en considerant vostre douceur esgale enuers tous. Car quant à vos autres vertus chascun s'en sent selon sa portee, & attend plus ou moins de vostre largesse: mais tous esperēt mesme chose de vostre douceur. Et n'y a personne, tant asseuree soit elle en innocence, qui n'aime mieux encores se presenter deuant vostre douceur, laquelle est ainsi preste d'excuser & supporter les fautes de chascun.

La benignité des princes sert à tous leurs sujets, plus que nulle autre vertu.

OR

Or ie ſçay qu'il y en a qui penſent que la douceur hauſſe le menton aux plus meſchans: pource qu'elle ne ſert de rien ſinon apres que la faute eſt commiſe; & ceſte vertu eſt la ſeule qui ne ſe trouue point entre les innocens, & n'a aucun vſage pour leur regard. Mais en premier lieu, comme l'vſage de la medecine eſt honnorable entre les ſains, auſſi bien qu'entre les malades: ainſi combié que les coulpables inuoquét la Clemẽce ou douceur, les innocens ne laiſſét pas de la reuerer. Secondement, la douceur ſert aux innocens meſmes: pource que quelque fois la qualité des perſonnes les met en danger, & la douceur n'aſſiſte pas ſeulement à l'innocence, mais bien ſouuent auſſi à la vertu: à cauſe que les temps peuuent deuenir tels, que des choſes louables ſeront mal-voulues & opprimees. Tiercement, vne grand' part des hommes peut reuenir à amendement de vie. Il ne faut pas toutesfois pardonner à ce grand nombre qui delinque: car ſi toſt que la difference entre les meſchans & les bons eſt oſtee, s'enſuit la confuſion, & vne fourmilliere de vices. Par ainſi l'on doit vſer de moderation, qui ſache diſtinguer les eſprits curables d'auec les incurables: & la douceur requiſe en vn Prince ne doit eſtre ni trop laſche, ni trop roide: pource que autant eſt cruel celui qui pardonne à tous, comme qui ne pardonne à nul. Nous deuons tenir meſure: mais pource que cela eſt mal aiſé, s'il faut pancher, ce qu'il y a de plus ſe doit trouuer du coſté de la douceur. Mais ces choſes ſeront expliquees plus commodément en leur endroit.

II. *Cõbien que la douceur ou benignité des Princes ſerue aux coulpables ſpecialemẽt les innocens & vertueux ne laiſſent pas de s'en reſſentir.*

III. *Diuiſion de ce liure.*

Povr le preſent ie partiray mon diſcours en trois poincts. Le premier ſeruira de preface & d'entree. Au ſecond ie mõſtreray le naturel, le port & l'equipage de la douceur: car d'autant qu'il ſe trouue des vices deſguiſez en vertus, on ne ſçauroit les reconoiſtre, que par le moyen de certaines marques. Nous monſtrerons en l'explication du troiſieſme, cõment l'eſprit humain paruient à ceſte vertu; par quels moyens il ſe fortifie en icelle, & par vſage la rend ſiene. Or eſt il beſoin que cela paroiſſe & ſoit prouué, qu'entre toutes les vertus l'on n'en ſçauroit trouuer pas vne mieux ſeante à l'hõme que la douceur, attendu qu'il n'y en pas vne plus humaine: & non ſeulement entre nous Stoïques qui maintenons que l'hõme eſt vn animal compagnable, & fait pour le bien cõmun des autres: mais auſſi entre ceux qui veulét que la volupté regéte l'hõme, & qui en to⁹ leurs dits & faits n'ót

Préface, monſtrant que la douceur eſt la vertu la mieux ſeante à l'hõme.

eſgard qu'à leur profit particulier. Car ſi l'hõme cerche le repos & l'oiſiueté, il a trouué en la douceur vne vertu cõuenable à ſon naturel, pource qu'icelle aime la paix & arreſte les mains. Toutesfois il n'y a hõme à qui la douceur & debõnaireté conuiene mieux qu'à vn Roy, ou à vn Prince. Ainſi la grãde puiſſãce eſt honnorable & pleine de gloire es grands Seigneurs, s'ils en vſent pour le ſoulagement de pluſieurs: comme au contraire ſa force eſt pernicieuſe qui ne ſert qu'à offenſer autrui. On ne peut dire que ferme & bien fondee eſt la grandeur de celui lequel tous ſcauẽt eſtre autãt pour eux, comme il eſt haut eſleué par deſſus eux, lequel ils ſentẽt tous les iours faire le guet pour le ſalut de tous en commun, & de chaſcun en particulier, à l'arriuee duquel ils ne s'enfuyent point, comme ſi quelque mal approchoit, ou qu'vne beſte cruelle ſortiſt de ſon giſte, ains acourent en foule vers lui comme à vn Soleil gracieux & luiſant, preſts & apareillez de ſe preſenter pour lui aux pointes des eſpees de ceux qui lui auroyent dreſſé embuſches, & lui faire vn pont de leurs corps, ſi pour la conſeruation de ſa vie il eſt beſoin qu'il marche par deſſus des corps humains taillez en pieces. Ils poſent des gardes autour de lui tandis qu'il repoſe de iour ils enuironnent de tous coſtez ſa perſonne, afin qu'on ne l'offenſe, ils s'oppoſent pour lui a tous dangers, qui ſe peuuent preſenter. Ce conſentement des peuples & des villes a aimer & conſeruer leurs Rois, & a emploier corps & bien pour la vie de leur Prince eſt fondé en bonne raiſon. Ce n'eſt pas couardiſe ni folie à eux de ſe fourrer ainſi par miliers à teſtes baiſſees à trauers les glaiues deſgainez, & par beaucoup de morts racheter la vie d'vn ſeul voire par fois d'vn vieillard & impotẽt. Ne plus ne moins que tout le corps ſert à l'ame & cõbié que le corps ſoit grãd & de belle apparẽce, l'ame au cõtraire ſoit cachee & inuiſible, ſãs ſcauoir endroit où elle eſt, toutesfois les mains les pieds les yeux lui ſeruẽt, la peau eſt cõ répart, c'eſt elle qui nous fait arreſter ou courir çà & là, quad il lui plait tellemẽt que ſi elle eſt auare nous tracaſſõs toute la mer pour deuenir riches: ſi ambitieuſe dés long temps nous aurons eſté preſts a mettre la main dans le feu, voire a y ietter tout le corps: ainſi toute ceſte infinie multitude de peuple enuirõnee de la vigueur d'vn ſeul hõme eſt gouuernee par l'eſprit & guidee par la raiſon d'icelui autrement elle ſe caſſeroit & froiſſeroit par ſes propres

Principalement aux grands du monde.

Qui auſſi en cõtr'eſchange ont la bienueillance de leurs ſubiets.

Belle comparaiſon, monſtrant pourquoy les ſuiets ne refuſent de ſe ſoumettre a toutes difficultez pour leurs princes.

forces

forces, si elle n'estoit soustenue de la prudence de celui-là.

IIII.

La debonnaireté, reciproque entre le prince & les suiets est le pilier de l'estat.

AINSI donc les peuples aiment leur conseruation, quād pour defendre vn homme, ils mettent dix legions aux chāps quand ils courent resoluement à la charge, & presentent la poictrine aux coups, afin que les estendars de leur chef ne soyent renuersez. C'est le lien qui maintient ferme l'estat public : c'est l'esprit vital qui anime tant de milliers d'hommes, lesquels ne seruiroyent que de bagage & de butin, si ceste ame qui viuifie tout ce corps d'empire en est soustraite.

Si le Prince sauf demeure,
Tous suiets viuent d'accord:
Mais il entrent en discord,
S'il auient que ce chef meure.

Bien commander & bien obeir, sont les nerfs d'vne monarchie.

Vn tel accident amortira la paix de Rome, & ruinera le bōheur de ce grād peuple, lequel sera exempt d'vn tel danger tandis qu'il sçaura endurer la bride, mais s'il vient à la rompre, ou que l'ayāt secouee d'auanture il ne vueille pas soufrir qu'on la lui remette, ceste vnion & tissure du plus grand empire du monde esclattera en plusieurs pieces : & Rome cessera de commander, lors qu'elle ne voudra plus obeir. Pourtant il ne faut pas s'esbahir si l'on aime d'vne affectiō beaucoup plus grande que toutes autres personnes, les Princes, les Rois, & tous ceux en somme qui sous quelque nom que ce soit gouuernent l'estat public. Car les hommes d'entendement estiment que ce qui concerne le public est de plus grande importance que ce qui touche les particuliers: il s'en suit que celui vers lequel toute la Republique regarde doit estre trop plus cheri que nul autre. Iadis Cæsar se vestit tellement de la Republique Romaine, que l'vn ne pouuoit estre separé de l'autre sans la ruine de tous deux. Car comme l'Empereur a besoin de forces, aussi est-il necessaire que l'Empire ait vn chef.

V.

Par la similitude du chef & des membres il monstre que la clemence est du tout requise & necessaire.

IL semblera que i'aye estendu ce propos plus loin de mō intenti on principale que ie ne deuois: mais pour vray il touche à la chose mesme. D'autant que (cōme ie le redi) vous estes l'ame de l'estat public, & icelui vostre corps, ie pense que vous conoissez combien la douceur est necessaire. Car vous vous espargnez, lors qu'il semble que vous pardonnez à vn autre. Il conuient donc supporter les mauuais

aux Princes: puis que leurs suiets s'exposent à tous hazards pour eux. Combien la cruauté est dãgereuse es grands.

suiets ne plus ne moins que des membres languissans. Et si quelquefois il faut tirer du sãg: qu'on auise de ne pas ouurir la veine plus large que le mal ne requiert, Ainsi donc, selon nature la douceur conuient a tous hommes. mais principalement elle sied bien aux grands Princes, entant qu'elle trouue pres d'eux plus de gens a preseruer, & qu'elle se descouure en beaucoup plus de matiere. La cruauté d'vn particulier ne fait pas gueres de mal: celle des Princes est vne guerre. Or combien que les vertus s'entretiennent & soient de bon accord ensemble, & que l'vne ne soit pas meilleure ni plus honneste que l'autre: si est-ce qu'il y a quelque vertu plus propre à certaines personnes qu'à d'autres. La magnanimité conuient à tout homme, voire au plus vil du monde: car que sçauroit on trouuer mieux seãt & plus recõmãdable que l'adresse de repousser le heurt de la fortune aduerse? Toutesfois ceste magnanimité se desploye mieux en la prosperité, & aparoit plus magnifiqué en vn haut siege que pres de terre. Partout où la douceur ira loger, elle y menera quãt & soy le repos & bon heur. Mais tant plus admirable est elle, si on la void en la court d'vn Prince, pource que cela n'auient pas souuent, Sçauroit on voir chose plus esmerueillable que celui au courroux duquel rien ne peut faire teste, qui est remercié par ceux qu'il condãne a mort à qui personne ne demande pourquoy ceci ou cela, lequel on n'ose pas mesme prier lors qu'il s'est fort courroucé, s'arreste soymesme, & vse de son authorité en bien & singuliere douceur, pensant a ceci en son cœur: Chascun peut fraper & tuer contre la defẽse de la Loy: mais c'est moy seul qui puis sauuer. Vne grãde prosperité conuiẽt à vn grãd cœur, & s'il ne se hausse iusques a elle, voire pour s'asseoir au dessus d'elle. tous deux tõbẽt par terre. Mais le propre d'vn grãd cœur est d'estre paisible, rassis, mesprisant cõme d'vn lieu haut esleue, toutes iniures & offenses. C'est a faire aux fẽmes à répester en cholere. Les bestes sauuages, voire les plus outrageuses ne mordẽt ni ne foulẽt aux piẽds ceux qu'elles õt mis par terre. Les elephans & les lions passent outre & laissent là les autres animaux qu'ils ont abatus. C'est és bestes couardes & viles que l'obstination se descouure. Vn courroux furieux & qu'on ne peut adoucir ne sied nullement à vn Prince: d'autant qu'alors il n'est pas plus grand que celui contre lequel il se courrouce, ainsi ils sont esgaux. Mais s'il donne la

Douceur verturare és cœurs des grands

Le propre d'vn grand cœur.

La cholere est du tout mal seante aux princes

vie

vie, s'il restablit en charge les coulpables qui auoyent merité d'estre degradez de tous honneurs, il fait cela qui est loisible à vn Prince, & non à autre. On peut oster la vie au premier homme du monde, mais elle n'est iamais donnee qu'à vn inferieur. Sauuer est le propre d'vne excellente fortune, laquelle n'est iamais plus venerable que quand il lui eschet de pouuoir autant que les dieux, par le bien fait desquels bons & mauuais sont produits au monde. Ainsi donc le Prince qui desire auoir la pensee semblable à celle des dieux, doit veoir de bon œil aucuns de ses suiets, pource qu'ils sont gens de bien & de seruice: laisser là les autres, entant qu'ils sont nõbre: supporter les vns, & s'esiouir de ce que les autres sõt.

Ladouceur rend l'homme semblable à Dieu.

VI.

La cruauté despeuple les villes & pays: la debonnaireté les peuple.

PENSEZ quelle solitude & desolation il y auroit en ceste cité (en laquelle vn monde de gens allãs & venans incessamment par des rues spacieuses ne laissent pas de s'entreheurter, toutes les fois que quelque chose empesche le marcher qui est comme vn torrẽt violent qu'on veut arrester: en laquelle trois rues sont requises en mesme temps pour trois theatres, & en laquelle on cõsume tous les grains recueillis en plusieurs contrees) si l'õ n'y laisse sinon ceux qu'vn iuge seuere aura absous. Qui est-ce d'entre les receueurs & thresoriers qui se trouuera quitte, si on le poursuit comme il fait les autres? Y a-il accusateur qui soit sãs coulpe? Et ie ne sçay si l'on trouuera gẽs plus difficiles à pardonner que ceux qui ont eu besoin de demãder pardon plus souuẽt que nuls autres. Nous sõmes tous en fautes, les vns plus, les autres moins les vns de propos deliberé, les autres y estãs à l'auãture pousſez, ou attirez par la meschãceté d'autrui: quelquesfois nous n'auons pas constamment perseueré en vne bonne resolution, & auons perdu nostre innocence comme à régret & maugré nous. Or outre les fautes passees nous continuons aussi de faillir iusques à la fin de nostre vie. Encores que quelqu'vn ait si biẽ nettoyé son ame que rien ne le puisse plus troubler ni tromper; si est-ce qu'il est paruenu à ce but d'innocenec par le chemin de diuerses fautes qu'il a cõmises.

VII.

Raisõ tresferme pour induire les princes à

POVRCE que i'ai fait mẽtion des dieux, voici vn tresbeau patron que ie presente au Prince, pour se former dessus, asçauoir qu'il traite ses suiets comme il desire que les dieux le traitent. Est-il expedient que nous ayons des dieux qui n'excusent ni ne pardonnent iamais les fautes & qui nous

Estre doux à leurs subiets. Ce qui est proprement conioint auec le propos precedent.

pourſuyuẽt à toute rigueur? Trouuera-on entre les plꝰ grãds du monde aucun qui viue en aſſeurãce? au contraire faudra-il pas que les aruſpices en recueillent les corps fouldroyez? Or ſi les dieux, aiſez à apaiſer & enclins à douceur, ne fouldroyent pas ſur le champ les grands qui commettent tãt de fautes, combié eſt-il plus raiſonnable qu'vn homme, lequel commande aux autres hommes, ſe monſtre debonnaire en ſon gouuernement, & penſe, ſi l'eſtat du monde eſt pas plus beau & plus agreable aux yeux quand le iour eſt clair & ſerein, que quand les tourbillons & vents impetueux eſbrãſlẽt tout, ou que les eſclairs flamboyent de toutes parts? Vn gouuernement & empire paiſible & moderé reſſemble proprement au ciel luiſant & ſerein. Vn royaume où la cruauté domine ſe peut comparer à vn temps trouble, obſcur, ſous lequel chaſcun tremble & paſlit à cauſe des ſoudains eſclats de tonnere: & où celui qui trouble les autres eſt auſſi merueilleuſement agité de ſa part. On ſupporte les particuliers qui pourſuyuent aſprement leurs querelles: pource que tels peuuẽt eſtre offẽcez, & leur faſcherie procede de l'outrage qu'on leur a fait. D'auantage ils craignent d'eſtre meſpriſez: & ne point auoir la raiſon de ſon ennemi ſemble procéder de foibleſſe de cœur & non pas de douceur d'eſprit. Mais celui qui ſe peut venger aiſément, & ne le fait point, acquiert la vraye louange d'eſtre homme debonnaire. Il eſt plus libre à gens de petite eſtoffe de leuer le poing, de conteſter, d'eſtriuer, & de laſcher la bride, à leur cholere. Les coups entre pareils ſõt legers. Mais là crierie & la trop grãde vehemẽce au parler ne conuient nullemẽt à la maieſté d'vn Roy.

Autre raiſon, bien pertinente.

VIII. *Reſponſe à ceux qui eſtiment qu'il eſt biẽ ſeant aux grands de faire beaux coups de bruit: & que c'eſt les aſſeruir de l'empeſcher ce precepte*

Vovs penſez, que ce n'eſt pas raiſon d'oſter aux Rois ceſte franchiſe de parler qu'ont les plus petits: & qu'autremẽt ce ſeroit eſtre valet, & nõ pas maiſtre. Sérez vous point que cela nous eſt ſeruitude, non pas à vous? Autre eſt la conditiõ de ceux qui ſont cachez parmi vne foule de peuple, hors de laquelle ils ne ſortent point, les vertus deſquels ſe debatent longuement & ont beaucoup de peine à ſe tirer de la preſſe auãt que d'apparoir, & leurs vices demeurent auſſi comme enſeuelis. Mais le bruit cõmun recueille vos faits & vos paroles: & pourtant il n'y a gens au monde qui doyuent eſtre plus ſoigneux de leur reputation, que ceux de qui l'on parle beaucoup & en pluſieurs lieux, ſoit qu'ils facẽt bien ou mal.

Beaucoup

Beaucoup de choſes ne vous ſont pas loiſibles, qui le ſont à nous par voſtre faueur. Ie puis aller hardiment ſeul par toutes les rues de la ville, encores que perſonne ne m'acõpagne, que ie n'aye chez moy aucunes armes, & que ie n'en porte point: mais quãt à vous, en pleine paix il faut que vous ſoyez armé. Vous ne pouuez vous eſcarter de voſtre grãdeur: elle vous enuironne de toutes parts, & vous ſuit auec grand equipage par tout où vous allez. Voila à quoy vne grandeur ſouueraine eſt ſuiette: elle ne peut deuenir moindre: mais ceſte neceſſité vous eſt commune auec les dieux. Car ils ſont attachez au ciel: & comme il ne leur eſt pas permis de deſcendre de là, auſſi n'eſt il pas ſeur pour vous de deſcendre du throne de voſtre grandeur. Vous y eſtes cloué. Peu de gens conoiſſent nos deffens & remuemẽs: nous pouuons ſortir, entrer, & changer de façon, ſans que le public s'en aperçoyue: mais vo⁹ ne ſçauriez vous cacher nõ plus que le Soleil. Vne grãd' clarté vous enuironne, vers laquelle chaſcũ a les yeux tournez. Penſez vous ſimplement vous monſtrer? ſortãt en public, c'eſt comme vn Soleil qui ſe leue: & ne ſçauriez parler qu'incontinent tous les peuples du monde n'entendent & ne marquẽt ce que vous dites, Vo⁹ ne pouuez eſtre irrité, que de là ne s'ẽſuyue la ruine de toutes choſes: comme auſſi vous ne pouuez mettre la main ſur vn homme que tout ce qui eſt autour de lui ne ſoit briſé. Comme les eſclats de foudre n'atteignent pas beaucoup de gens & effroyent cepẽdãt vn chaſcun: ainſi les chaſtimẽs de Princes font plus de peur que de mal, & non ſans cauſe. D'autant qu'en celui qui a toute puiſſance, l'on ne conſidere pas ce qu'il a fait, mais ce qu'il pouuoit faire. Outre plus, la patience rend les particuliers diſpoſez à ſuporter les iniures qu'on leur fait aſſez aiſement: mais la douceur eſt vne plus aſſeuree ſauuegarde aux grands, pource qu'vne frequente vengeance reprime la haine d'vn petit nombre de gens, & irrite infinis autres. Il faut que le deſir de ſe venger defaille auant l'occaſion: autremẽt comme les arbres coupez produiſent du tronc pluſieurs rameaux: & y a beaucoup de plãtes que l'on ſarcle afin qu'elles croiſſent plus eſpaiſſes, ainſi la cruauté d'vn Roy accroiſt le nombre de ſes ennemis en les exterminant. Car les parẽs, les enfans, les alliez, les amis ſuccedẽt à ceux que l'on a tuez & ſe mettent en leur place. Pour preuue de cela, ie vous ramenteuray ce qui eſt auenu en voſtre maiſon.

aucun.

Combien les grands du monde doyuent eſtre ſur leurs gardes: puis qu'ils ſont conus de tous.

Belle comparaiſon.

Troiſieſme raiſon pour la debõnaireté des princes.

IX. Cæsar Auguste, estant de vostre aage, asçauoir entrant au dixneufiesme an, auoit des-ia fait tuer plusieurs de ses amis dressé embusches pour se desfaire de M. Antoine Consul, este, l'vn des chefs du Triumuirat: mais ayant passé quarante ans, & seiournãt en Gaule, on lui dõna aduertissemẽt que L. Cinna, homme de petit sens, machinoit contre lui. Le lieu, le temps, la procedure qu'on deuoit tenir, furent specifiez par vn des complices qui descouurit tout. Auguste resolut se vẽger de Cinna, & fit appeler ses amis en Conseil. Il ne peut reposer la nuict, pensant s'il faloit faire mourir ce ieune gẽtil-homme, assez recommandable hors cela, & petit fils de Pompeius. Il estoit contraint de faire mourir plusieurs personnes, attendu mesmes que durant souper il dictoit à vn nõmé Antonius les noms des condamnez. On l'entendoit souspirer de fois à autre, & lascher des mots confus & contraires les vns aux autres. Quoy doncques, disoit-il ie souffriray que celui qui me veut tuer se pourmeine à son aise, & que ie sois en peine? Celui qui a deliberé non seulement de meurtrir mais de sacrifier ce mien corps (aissailli en vain par tant de guerres ciuiles demeure sauf maugré tant de batailles sur mer & sur terre, & maintenãt que tout l'Empire est en paix demeurera-il impuni? Il faisoit mention de sacrifier, pource que Cinna auoit arresté de lui courir sus lors qu'il sacrifieroit. Ayãt fait quelque pause, il se prenoit à crier plus hautcõtre soymesme que contre Cinna: Pourquoy vis-tu, disoit-il si ta mort accommode tant de gens? Quãd verrai ie le bout de tant de supplices? Est-ce point assez espandu de sang? Ma teste est le but où visent les pointes des espees des ieunes gẽtils hommes Romains. Ma vie est-elle si chere que pour la conseruer il faille exterminer tant de gens? Finalement Liuia rompant le propos, lui dit, Voulez vous croire vne femme? faites comme les medecins, qui essayent les remedes contraires, quand les ordinaires & acoustumez ne seruent de rien. Vous n'auez encores rien gaigné par rigueur. Apres Saluidienus vous auez ruiné Lepidus, puis Murena, Cæpio, & autres que ie ne nomme point, estant honteuse de leur audace: mais essayez maintenant que vous profitera d'estre misericordieux. Cinna ne peut pas nier sa faute: pardõnez lui. Il ne peut vous nuire maintenant: mais il peut accroistre vostre renom. Auguste tout ioyeux d'auoir rencontré vn tel aduocat, remercia sa femme, & tout à l'heure enuoya dire

Par l'exẽple notable d'Auguste il propose comme vne raison nouuelle pour induire son prince à debonnaireté.

Propos d'vn grand qui balance entre rigueur & douceur.

Grãde prudence de Liuia.

Les cœurs

dire a ſes amis appellez en conſeil, qu'ils ſe retiraſſent, & fit venir Cinna ſeul: puis ayant commandé à tous autres qui eſtoyent en ſa chambre d'é ſortir, & fait aporter vne chaire à Cinna vis à vis de la ſiene, il lui dit, Premierement, ie te prie d'vne choſe, c'eſt que tu ne me rompes point mon propos, tu auras tout loiſir & temps de reſpondre. Tu ſçais, Cinna, que t'ayant trouué au camp de mes ennemis, ie te ſauuai la vie, à toi qui eſtois non ſeulement deuenu, mais qui eſtois né mon ennemi: ie te laiſſay tous tes biens, tellement qu'auiourd'hui tu es ſi heureux & ſi riche, que les vainqueurs portent enuie au vaincu. Quãd tu as pourchaſſé d'eſtre Pontife ie t'ay eſleué en ceſte dignité, la refuſãt a pluſieurs, deſquels les peres auoyent porté les armes pour moy. T'ayant fait tant de biens tu as deliberé de me tuer. A ceſte parole Cinna s'eſtant eſcrié, & proteſtant qu'il eſtoit eſloigné d'vne ſi furieuſe penſee, Auguſte lui dit, Tu ne tiens pas promeſſe, Cinna: il auoit eſté accordé que tu me laiſſerois parler. Ie di, que tu t'apreſtes pour me tuer. Et ſur-ce, il lui nõma, le lieu les complices, le iour, l'ordre de l'ébuſche, & qui deuoit donner le coup. Voyant Cinna tout picqué & ſe taiſant, non tãt à cauſe du compromis, que par vn remords de conſcience, il adiouſta: quelle eſt ton intention en ce fait? Eſt-ce afin qne tu ſois Empereur? Certainement l'eſtat eſt mal apointé, ſi pour eſtre maiſtre, perſonne ne t'empeſche ſinon moy. Tu ne ſçaurois pas gouuerner ta maiſon. N'agueres vn afranchi a eu ce credit de te faire condamner en iuſtice pour afaires particulieres. Eſt-ce la plus aiſee beſongne que tu ayes à faire, que de te prẽdre à Cæſar? Si ie ſuis ſeul qui t'empeſche, ie te quitte la place. Paulus, Fabius Maximus, les Coſſes, les Seruiliens & tant de gentils-hõmes de valeur, & enfans de perſonnages qui font hõneur à leurs ſtatues, te ſupporteront-ils. Afin de n'emplir la plus-part de ce liure des propos d'Auguſte, leque parla plus de deux heures entieres: ayãt diſcouru long temps ſur la punitiõ de laquelle il vouloit ſe cõtẽter il adiouſta, Or bien Cinna, ie te donne encores vne fois la vie: ci deuant comme à mon ennemi, maintenant comme à vn aguetteur & parricide. Qu'au-iourd'hui nous cõmẽcions a eſtre amis: & monſtrons à qui mieux mieux, ou ſi ie t'aurai donné la vie plus fidelement que tu ne m'en feras reconoiſſance. Apres ces choſes Auguſte fit Cinna Conſul ſans qu'il y penſaſt, ſe plaignant de lui qu'il n'oſoit rien demander:

re & ſuyure les bons conſeils, ſans regarder qui les leur donne.

Notable diſcours & deportemẽt d'Auguſte.

Effect & fruict de la debonnaireté.

tellement que depuis Cinna lui fut tres fidele & tres affectionné,& l'inſtituaſō ſeul heritier.Et oncques puis n'auint à perſonne de conſpirer contre Auguſte.

X.

Autres teſmoignages de la douceur de Auguſte: dont bien lui a pris: par conſequent ſon ſucceſſeur le doit enſuyure, s'il veut proſperer.

Le meſme prince,voſtre grand ayeul,pardōna aceux qu'il auoyt vaincus:car s'il ne l'euſt fait,à quelles gēs euſt-il commandé. Saluſte, les Cocceians, les Deilliens,& tous les ſoldats de la premiere compagnie desgardes de ſon corps, auoyēt porté les armes contre lui,neantmoins il les enrooolla & choiſit pour les faire aprocher de ſa perſonne. C'eſt auſſi à ſa douceur que ſont obligez les Domitiens,Meſſales, Aſniens,Cicerons:& tout tant qu'il y auoit d'excellens perſonnages dedans Rome. Combien de temps a-il ſuporté Lepidus?Il a ſouffert qu'icelui pluſieurs annees durant marchaſt en tel equipage que le prince: & ne voulut permettre qu'on lui cōferaſt l'office de Pontife ſouuerain ſinon apres la mort de Lepidus,aimāt mieux l'honneur que la deſpouille.Ceſte douceur le garantit, l'aſſeura, le rendit agreable & bien aimé, encores qu'il euſt poſé les mains ſur la Republique, laquelle ne ſçauoit pas encores que c'eſtoit d'auoir vn maiſtre & de plier ſous le ioug. La meſme douceur lui donne auiourd'hui vn nom qu'à peine peuuent obtenir les Princes durant leur vie. Ce n'eſt point par commandement que nous croyons ce bon Prince Auguſte eſtre au rang des dieux.& q̄ nous confeſſons le nom de pere de la patrie lui cōuenir treſbien: non pour autre cauſe, ſinon d'autant qu'il reprimoit benignement ceux qui detractoyent de lui,ce que les Princes portent plus impatiemment que ſi on leur diſoit iniure en face: qu'il ſe rioit des traits de mocquerie lancez contre lui: qu'on aperceuoit qu'il eſtoit en grande peine,quād il faiſoit chaſtier quelqu'vn:que tous ceux qu'il auoit condamnez pour adultere commis auec ſa fille auoyent ſauf conduit de lui pour ſe retirer là où ils eſtoyent releguez, tant s'en faut qu'il les miſt à mort. Cela s'appelle vrayement pardonner, ſi quand tu conois que pluſieurs ſont preſts à ſe courroucer pour toy,& te gratifient ſi tu as fait mourir quelqu'vn,tu ne te contentes pas de donner la vie,ains auſſi procures que celui à qui tu l'as donnee ſoit maintenu & conſeruē.

Par douceur les princes viuans & morts gardēt le cœurs de leurs ſuiets.

XI.

Pour induire Neron à continuer

AINSI ſe portoit Auguſte en ſa vieilleſſe,ou lors qu'il en aprochoit.Il eſtoit bouillant en ſon adoleſcence, la cholere lui montoit au front,& fit beaucoup de choſes dont il ne ſe ſouuenoit qu'à regret. Encores que l'on mette à l'eſpreuue la

ue la prudente & tresrassise vieillesse d'Auguste contre vos ieunes ans, si est-ce que nul n'oseroit faire comparaison de sa douceur à la vostre. Qu'il ait esté moderé & misericordieux. apres auoir teint la mer Actiaque du sang des Romains enfondré en la mer de Sicile les vaisseaux d'autrui & les siés, sacrifié sur les autels à Perouse grand nombre d'hommes, & fait mourir sous son Triumvirat vn infinité de personnes. Quant à moy, ie n'apelle pas douceur vne cruauté qui est lasse: La vraye clemence & douceur, Sire, est celle que vous monstrez, la quelle n'a point commencé par repentance de cruauté, n'est point souillee, ni n'a iamais espandu le sang des citoyens Romains. Icelle en vn Prince souuerain est vne droite attrempance d'esprit, vne incomprehensible bien vueillance enuers le genre humain, sans estre enflamme de counoitise ou de temerité, & sans vouloir fonder sur les meschans exemples des princes precedens, combien d'authorité l'on peut prendre sur ses suiets, mais bien de rendre mousse le trenchant de sa puissance. Vous nous auez fait voir, Sire, vne ville nette de sang, & auez effectué ce dont vous estes genereusement glorifié, que vous n'auiez encores en aucun lieu du monde espandu vne goute de sang humain: ce qui est d'autant plus grand & esmeruaillable, que iamais Prince n'a eu plustost le glaiue en main que vous. Ainsi donc la douceur rend les Princes & plus recommandables & plus asseurez: c'est le parement & le ferme salut dés monarchies puis q̃ par le moyé d'icelle les Rois vieilissét, & laissét leurs sceptres à leurs enfãs & descendans. Au cõtraire la dominatiõ des tyrans est execrable & de peu de duree. Quelle difference y a-il entre vn tyran & vn Roy? En aparence ils sont en mesme dignité, & l'vn a pareille puissance que l'autre: reste que les tyrãs espandét le sang pour leur plaisir, & les Rois point, si ce n'est pour cause & par necéssité.

en mieux, il fait dextrement vne cõparaison de la ieunesse d'icelui auec celle d'Auguste & monstre que Neron a l'auãtage en cest esgard, lequel par consequent il se doit garder de perdre.

Si Neron, ayant si heureusement commẽcé a fini si malheureusement: combien ont d'occasion de penser à eux les princes qui n'ont ni biẽ commencé, ni bien poursuiui?

XII. *Difference entre les bons princes & les tyrans. Exemple.*

QVOY donc? les Rois font-ils pas quelquesfois mourir les hommes? Oui, mais quand l'vtilité du public le commãde. Les tyrans se paissent de massacres. Au demeurant vn tyran & vn Roy different de fait, non pas de nom. Car Dionysius l'aisne peut estre à bon droit preferé à plusieurs Rois. Et qui empesche que nous n'appellions tyran L. Sylla, qui cessa de tuer quand il ne trouuera plus d'ennemis? Encores qu'il eust quitté la Dictature & reprins la robe longue, ou

eſt toutesfois le tyran qui ait iamais beu plus gouluëment le ſang humain que lui fit maſſacrer pour vn iour ſept mille citoyens Romains? Et comme il fuſt aſſis pres de là, dedans le temple de Bellone & entendit les cris de tant d'hommes gemiſſans ſous les coups qu'on leur donnoit, & voyant le Senat tout effrayé: Continuons, dit-il, meſſieurs, ce ne ſont que quelques ſeditieux que i'ay commandé que l'on miſt à mort. Il ne mentoit pas en cela: car ce nombre lui ſembloit voirement bien petit. Mais tantoſt nous aprendrons de Sylla, comment il ſe faut courroucer aux ennemis comme ſi des ſuiets arrachez du corps public ſe rengeoyent auec les ennemis. Cependant, comme i'ay dit, la douceur met grande difference entre vn Roy & vn tyran, encore que l'vn ſoit enuironné d'autant de gardes que l'autre. Mais l'vn ſe ſert de telles forces pour conſeruer la paix, l'autre afin qu'ẽ ſe faiſant craindre il empeſche ceux qui le haiſſent, de lui courir ſus. Meſmes il ne regarde qu'en frayeur les gardes auſquels il s'eſt fié de ſa vie: & ne fait que ſe trauailler de diſcours contraires. Car ſe ſentant haï pource qu'il ſe fait craindre, il veut eſtre craint à cauſe qu'il eſt haï, & a pour deuiſe de ce dicton execrable qui en a tant ruiné.

La douceur diſtingue le bon prince d'auec le tyran.

Deuiſe des tyrans.

Qu'on me hayſſe à mort, pourueu qu'on me redoute.

Mais il ne ſe ſouuient pas quelle rage s'engendre quand les haines de pluſieurs enſemble ſont venues au comble. car la crainte moderee retient les cœurs, mais la continuelle violence, & qui ſe deſborde iuſques au bout, reſueille & endurcit les plus endormis, & leur donne l'adreſſe de hazarder tout. Ainſi lors qu'on penſe tenir les beſtes ſauuages dedans les toiles, & que le veneur les pourſuit à cheual, l'eſpieu au poing, elles eſſayeront de ſe ſauuer, rebrouſſant chemin par où elles fuyoyent, & fouleront aux pieds toute crainte. Le courage naiſſant d'vne extreme neceſſité eſt merueilleuſement vigoureux. Il faut que la peur nous laiſſe quelque porte pour eſchaper, & nous monſtre moins de peril que d'eſperance: autrement, ſi celui qui n'auoit pas deliberé de ſe defendre ſe void en danger auant qu'il reſiſtoit viuemẽt, il ne fera point difficulté de courir à teſte baiſſee à trauers les dangers, & hazarder la vie qu'il n'eſtime plus ſiene. Les forces qu'vn Prince paiſible amaſſe pour le bien de ſes ſuiets ſont fideles & aſſeurees: & le braue ſoldat (lequel ſe ſent employé pour le repos public) ſuporte gail-

Cõparaiſon monſtrant en quel dãger ſe mettent les tyrans.

Combien vn Prince debonnaire eſt heureux & aſſeuré.

gaillardement tout trauail, comme eſtant l'vn des gardes du pere de la patrie. Mais quant au tyran violent & ſanguinaire, force eſt que ſes ſatellites lui ſoyent en charge.

XIII. *Deſcription de la miſere de tyrans & princes cruels: le tout tẽdant à ce point de recommander de plus en plus la douceur.*

CEVX ne peuuent eſtre fideles ni bons ſeruiteurs à vn maiſtre q̃ ne s'ẽ veut ſeruir que cõme d'inſtrumẽs pour tourmẽter, gehener & bourreler à mort les hommes leſquels il leur expoſe cõme à des beſtes cruelles: eſtãt au reſte vn tel plꝰ grãdꝫ peine que les criminels, entãt qu'il redoute les hõmes & les dieux, teſmoins & vẽgeurs de ſes meſchãcetez: mais il en eſt reduit là, qu'il luine eſt pas poſſible de chãger ſes mœurs Car entre autres choſes la cruauté a cela de mauuais, qu'elle eſt incorrigible: elle perſeuere, & ne trouue point de chemin pour reuenir à quelque commãdement. Il faut maintenir les forfaits par nouuelles meſchãcetez. Mais ſçauroit-on trouuer homme plus mal-heureux que celui à qui force eſt d'eſtre meſchant? O qu'vn tel eſt miſerable, mais vrayemẽt à ſoy! car quant aux autres ce ſeroit mal fait à eux d'auoir pitie de celui qui s'eſt maintenu par meurtres & ſaccagemẽs qui s'eſt rendu ſuſpectes & ennemies toutes choſes tant au dehors qu'au dedans, qui craignant les armes recourt à icelles, ſe desfiant de la loyauté de ſes amis & de la pieté de ſes enfans. Qui ayant regardé en tout ſens ce qu'il a fait & ce qu'il pretend faire, & venant à ouurir ſa conſcience remplie de meſchancetez & de geines, craint ſouuent la mort, la deſire encores plus ſouuent, plus odieux à ſoymeſme qu'à ceux qu'il a aſſeruis. Au contraire celui qui a ſoin & charge de tout le public, encores qu'il ait l'œil plus ouuert à la conſeruation de quelques choſes que de cerraines autres, entretient toutesfois tous les membres de l'eſtat auſſi ſoigneuſement que ceux de ſon corps, enclinant touſiours à la douceur: & s'il eſt ex pedient de faire iuſtice, il monſtre que n'ayãt aucune inimitié ni beſtialité au cœur c'eſt à regret qu'il met les mains à l'eſpee. Vn tel deſirant que ſes ſuiets approuuent ſes deportemens, fait valoir ſon authorité, paiſiblement & au bien de tous s'eſtimant tres-heureux s'il fait conoiſtre ſa condition, affable en propos, de facile acces, d'vn viſage attrayant & gaignant le cœur de chaſcun, aimable enclin à fauoriſer toutes honneſtes entrepriſes, en nemi des mauuais deſſeins: il eſt aimé, defendu & reueré de tout le monde. Les hommes ne diſent de lui en cachettes ſinõ ce qu'ils en diſẽt deuãt tous. Ils deſirẽt auoir lignee,

Viue peinture des tyrans.

Image d'vn bon & debonnaire prince.

& que la sterilité causée par les guerres & autres maux publics soit abolie: chascun estimant & à bon droit qu'il aura esté cause d'vn grand bien à ses enfans, de leur auoir fait voir vn siecle tant heureuz. Vn tel prince, viuant asseuré sous la sauuegarde de sa bonte n'a besoin de garnisons ni de gardes : les armes ne lui seruent que d'ornement & de parade.

XIIII. *Ayant acheue sa comparaison, maintenant il propose vn tresbon enseignement à son prince pour lui apprendre à tenir mesure conuenable en sa douceur : afin que sous pretexte d'icelle la iustice ne soit esteinte. Vray nom du bon prince: & ce qu'il doit apprendre d'icelui.*

QVEL est donc son deuoir? Tel que des peres, coustumiers de tancer leurs enfans par fois doucement, tantost rudement, & quelquesfois les fouëter. Vn homme d'entendement des heritera-il son fils à la premiere faute qu'il fera? Il n'en fait pas l'arrest, si quelques grands reiterez outrages n'ont forcé la patience, & si ce qu'il craint est plus dangereux que ce qu'il condamne. Il essaye diuers remedes au preallable, pour l'amener au chemin ce naturel inconstant & desbauché: mais quand il n'y a plus d'esperãce, lors il essaye les derniers remedes. Nul ne vient à la pratique des extremes chastimens, sinon apres auoir employé les douces corrections, Ce que fait vn pere doit estre ensuiui par le prince, lequel (sans estre pousséz de vain desir de flater) nous auons nommé pere de la patrie. Les autres surnoms ont esté donnez par honneur. Nous en auons appellé les vns Grands, les autres Heureux, Augustes, & leur attribuãt tels tiltres auons couuert ceste ambitieuse maiesté de tout ce qui nous est venu au deuant. Or nous appellons le bon prince pere de la patrie, afin qu'il sache que l'authorité à lui donnee est paternelle, par consequẽt fort moderee, soigneuse de ses enfans, & prouoyant à leur bien plustost qu'à son particulier. S'il faut qu'vn pere coupe quelques vns de ses membres, ce sera le plus tard qu'il pourra, & apres les auoir coupez il desirera les reioindre: & en les coupant il gemira, differera lõguemẽt & en diuerses sortes. Car qui cõdãne tost cõdãne volõtiers aussi. Qui chastie trop rudemẽt, chastie d'ordinaire miquemẽt. De nostre memoire le peuple tua à coups de poinçons en la grand place vn cheualier Romain nommé Erixo, pource qu'il auoir fait mourir son fils à force de fouëtter. A peine l'authorité d'Auguste Cæsar peut elle arracher ce corps d'entre les mains des pères & des enfans, tant ils estoyent acharnez apres.

XV. *Ayant cõ-*

TARIVS ayans descouuert que son propre fils attẽtoit contre sa vie, apres auoir conu du faict, le banit, dont tout le

le peuple lui sceut bon gré,& de ce qu'ayant relegué ce par ricide a Marseille il lui fournissoit tous les ans vne pension aussi grande qu'auant ce forfait. Ceste liberalité fit qu'à Rome, où il se trouue tousiours des aduocats de causes les plus ruineuses, chascun confessoit que l'enfant auoit bien merité ce chastiment, puis que le pere qui ne le pouuoit hair auoit bien eu le courage de le condamner. En cest exemple ie vous donneray moyen de faire comparaison du bon prince auec vn bon pere. Tarius voulant vuider l'afaire de son fils appella en conseil Cæsar Auguste, lequel se transporta en la maison de ce particulier, print place, & fut l'vn de conseillers d'autrui sans dire, Que Tarius viene en mon hostel. Si cela fust auenu, Cæsar ostoit au pere la conoissance du fait pour se l'attribuer. Le fait entendu, toutes circonstance examinees, le ieune homme ayant esté oui en ses defenses & responses aux accusations, Cæsar requit que chascun des conseillers mist son par escrit, afin d'euiter que tous se rangeassent à son opinion s'il parloit, & que les autres suiuissent. En apres, & auãt que l'on ouurist les billets, il iura qu'il ne se porteroit point heritier de Tarius, lequel estoit homme riche, Quelqu'vn de petit cœur dira que Cæsar a craint qu'il ne semblast vouloir donner entree a son esperance par la condamnation du ieune homme. I'estime au contraire, que chascun de nous pour se munir contre les fausses opinions que l'on a de nous, a occasion de se contenter, s'il est armé d'vne bonne conscience. Les Princes doyuent laisser passer beaucoup de choses par le bruit commun. Cesar iura qu'il ne se porteroit point heritiea. Le mesme iour Tarius perdit l'autre heritier, asçauoir on fils, mais Cæsar racheta la liberté de sa sentence, & ayãt monstré que sa rigueur estoit gratuite (ce qu'vn prince doit tousiours procurer) il fust d'auis que le ieune homme fust relegue en tel lieu que bon sembleroit au pere. Il n'ordonna pas qu'il fust cousu & ietté dans vn sac de cuir auec des serpens, en la mer, ou qu'on le serrast entre quatre murailles: se souuenant qu'il n'estoit pas là pour iuger, ains pour donner conseil au pere, & sa voix porta que le pere se deuoit contenter d'vne legere punition, a l'endroit de son fils encores ieune, induit à ce meschant acte, en la poursuite de l'execution duquel il s'estoit monstré craintif, ce qui le deschargeoit aucunement: qu'il suffisoit donc de l'enuoyer loin

paré vn bõ prince à vn pere, & fait mentiõ sur la fin de la precedente sectiõ d'vn mauuais pere, il propose ici l'exemple d'vn bon, afin de monstrer sous iceluiqu'vn bon prince doit essayer tous moyens enuers ses suiets auant que venir aux rigueurs extremes.

de Rome & de la presence de son pere.

XVI

Par comparaison du gouuernement des peres, precepteurs & autres qui ont quelque authorité, il continue à monstrer que rien n'est tant indigne de la grandeur d'vn prince que la cruauté.

VRAYEMENT Auguste se monstroit digne d'estre appellé en conseil par les peres, & institué heritier par testament auec les autres enfans qui faisoyent leur deuoir. C'est vne douceur bien seante à vn prince, que par tout où il se trouuera, toutes choses soyent adoucies par sa presence. Qu'il estime tant le moindre de ses suiets, qu'il sente la mort d'icelui: car c'est vn membre de son empire. Prenons quelque exemple des petites dominations enclosses es grandes: car il y a diuerses sortes de seigneurs. Le Prince commande à ses suiets le pere à ses enfans, le precepteur à ses escholiers, le capitaine ou centenier à ses soldats. Celui sera-il pas estimé meschant pere, qui pour choses friuoles voudra fouetter tous les iours ses enfans? Lequel des deux precepteurs est plus propre à faire profession des bonnes lettres, ou celui qui bourrelle ses disciples, s'ils n'ont exactemẽt aprins par cœur leur leçon, & si en lisãt ils prenent vn mot pour l'autre, ou celui qui aime mieux les enseigner & corriger par sages auertissemens, & en leur faisant quelque honte? Si vous me monstrez vn capitaine ou centenier qui soit cruel, vous le verrez abãdõné de ses soldats, ausquels toutesfois on fait grace. Seroit il raisonnable de traiter l'homme plus rudement que les bestes brutes? Or vn sage escuier n'esfarouche pas vn cheual ni n'essaye pas de le ranger à coups de baston: autrement & si vous ne le flattez de la main, il deuiendra restif & indõptable. Autant en fait le veneur qui dresse les chiens courãs puis les ayãt façõnez il s'en sert pour faire sortir les bestes hors de leurs gistes & pour les suiure à la trace. Il les menace peu souuent, car cela rompt toute vigueur, & tout ce qu'il y a de generosité en tels animaux s'esteint, quand on les haraſſe trop: aussi ne les laſche il pas à tous propos pour les laisser courir & tracasser à leur plaisir. Tu peux adiouster encor ceux qui meinẽt des bestes de charge ou de voiture: car combien qu'elles semblent nees pour auoir du mal & receuoir des coups toutesfois par trop grande rigueur on les contraint de secouer le ioug, & par ce moyen deuiennẽt inutiles.

XXIII

Puis que l'homme est le plus mal

IL n'y a animal plus fascheux, ni que l'on doyue penser auec plus d'adresse que l'homme. C'est celui qu'on doit le pl⁹ espargner. Quelle folie est-ce d'auoir hõte de descharger

sa cho-

ſa tholere ſur des chiens, ſur des cheuaux, ou ſur des aſnes, & & traiter plus rudement vn homme? Nous medecinõs les malades, ſans nous courroucer à eux. L'imperfection & le vice en noſtre prochain eſt vne maladie qui deſire vne medecine douce, & vn medecin qui ne ſoit pas ennemi d'vn malade. C'eſt à faire à vn mauuais medecin de perdre eſperance de la gueriſon du patient. Le prince, à qui le ſalut de to eſt baillé en garde, doit ſe comporter de meſme à l'endroit de ceux qui ſont malades en l'ame: n'en deſeſperer point, ni ne prononcer incontinent que les ſignes de la maladie ſont mortels. Qu'il face teſte aux vices & lutte contre: qu'il reproche aux vns leur maladie, & decoyuẽt les autres par quelque douce cure, ſe ſouuenant qu'il en viẽdra mieux & plus aiſément à bout par tels moyens. Outreplus, qu'il ſoit ſoigneux non ſeulement de garantir ſon patiẽt, mais auſſi qu'il procure que la cicatrice qui demeurera ſur icelui ſoit la moins difforme qu'il ſera poſſible. Le prince n'acquiert point d'honneur à punir trop rigoureuſement. Nul ne donne qu'il ne le puiſſe faire. Mais au rebours, la gloire eſt excellẽte, s'il retiẽt ſon pouuoir en bride, s'il deliure pluſieurs de la violẽce de leurs ennemis, & ne ruine perſonne en ſõ courroux.

maiſe, & faſcheuſe beſte du monde, il le faut auoir par douceur. Belle ſimilitude.

XVIII. Autre raiſon prinſe par comparaiſon du plus grand au moindre.

C'est honneur de ſçauoir modeſtemẽt cõmãder à des ſeruiteurs: & en voyant vn eſclaue, i. faut penſer non pas combien tu lui peux faire de mal ſans que l'on t'en reprene, mais combien te donne de licence vn naturel equitable & bon, lequel auſſi eſpargne ordinairement les priſonniers de guerre & les perſonnes achetees à l'encan. Et d'autant que Nature nous cõmande à bon droit telle choſe, plus raiſonnablement encor nous defend elle d'abuſer des gens libres, honneſtes & biẽ nez, comme ſi c'eſtoyent des eſclaues: ains veus que nous traitions comme perſonnes qui ſont voi renuẽt au deſſous de nous, mais que nous tenons en tutelle, & non point en ſeruitude. Il eſt loiſible aux eſclaues de recourir en frãchiſe aux ſtatues, encores que tout ſoit permis aux maiſtres à l'encontre d'eux. Il y a ie ne ſçay quoy que le droit commũ des creatures ne permet eſtre loiſible a l'homme à l'endroit d'vn autre homme. Qui eſt-ce qui ne haiſſoit Vedius Pollio plus que ſes propres eſclaues, de ce qu'il engraiſſoit ſes lãproyes de ſang humain? & quãd il faiſoit ietter dedãs ſon viuier ceux qui l'auoyent tant ſoy peu offẽſé, qu'eſtoit-ce autre choſe que les expoſer à des eſpeces de ſerpẽs?

Si toutes choſes ne ſont pas loiſibles à vn maiſtre ſur les ſeruiteurs: elles ne le ſont non plus à vn prince ſur les ſuiets qui ſont hommes.

Certainement cest homme-la meriteroit mourir de mille morts, soit qu'il presentast ses esclaues pour pasture aux lamproyes lesquelles il deuoit manger puis apres, soit qu'il gardast tels poissons pour les nourrir de chair & de sang d'hõmes. Ne plus ne moins que les maistres cruels sont mõstrez au doigt par toute la ville, & tout le monde les regarde de mauuais œil & les maudit; ainsi les cruels deportemens des Princes, qui en ont attiré infamie & haine cõtre eux, sõt enregistrez es histoires, pour estre conus de la posterité. Vaudroit-il pas mieux n'auoir iamais este né qu'estre couché au rang de ceux qui n'ont vescu au monde que pour tourmenter tous les autres?

XIX. *Maintenãt il conclud, comme par vne sentẽce generale, ce qu'il auoit dit au commẽcement: que la douceur est la plus signalee vertu des Princes. Embleme des Rois & princes.*

PERSONNE ne sçauroit inuẽter ornemẽt pl⁹ beau à vn magistrat que la douceur: en quelque sorte & à quel tiltre qu'il puisse cõmãder aux autres. Et plus haute sera la dignité d'vn hõme paré de ceste vertu, plus ce parement sera noble & magnifique: & ceste dignité ne doit estre perilleuse ne nuisante, ains reiglee selon la loy de Nature, laquelle a inuẽté les Rois, comme on peut voir es autres animaux, & es abeilles, qui ont vn Roy, lequel a plus spacieuse couche de la ruche, au milieu & plus seur endroit d'icelle. D'auantage, il est exempt d'aller en queste & d'aporter quelque chose, il chasse les autres à la besongne, & quãd il meurt tout l'exaim s'ecarte. Elles n'en ont iamais qu'vn, & choisissent celui qui est le plus hardi au combat. D'auantage, on le remarque entre tous ses subiets, à cause de sa grandeur & beauté. Or la principale difference, est que les abeilles sont merueilleusemẽt felonnes, & pour la petitesse de leurs corps estrangement obstinees au combat, laissans l'aiguillon en la playe: mais leur Roy n'a point d'aiguillon. Nature n'a pas voulu qu'il fust cruel, ne qu'il poursuiuist à se venger aux despens de sa vie, ains lui a osté son dard & desarmé sa cholere. Tous Rois & Princes doyuent bien remarquer cest exemple excellent. C'est la coustume de Nature de se desployer en choses petites, & les moindres creatures proposent des enseignemens notables. Ne soyons pas honteux d'aprẽdre quelque chose de bon des plus petis animaux puis que l'esprit de l'homme doit estre tant plus rassis que le mal qu'il fait est nuisant & perilleux. A la miene volonté que l'homme fust reduit en mesme condition, asçauoir que sa cholere perist incontinent qu'il la desployeroit, qu'il ne lui fust loisible de fair

Belle coustume de Nature.

mal

mal à autrui qu'vne fois, & qu'il ne peut executer ses vengeãces par les mains d'autrui. Car la fureur se lasseroit incontinent, s'il faloit qu'elle fist ce qu'elle commande, & si elle ruoit ses coups aux despẽs de sa vie. Mais encor n'est elle pas asseuree en ses desmarches: car force est qu'elle soit surprinse d'autãt de frayeur, cõme elle a voulu que les autres ayent eu peur d'elle, qu'elle ait l'œil sur les mains de chascun, & qu'au tẽps qu'õ ne la veut point toucher elle croye qu'õ lui veut courir sus, & n'ait vne seule minute de repos. Est-il possible que quelqu'vn vueille viure si malheureusement, quand il a moyen de passer ses iours sans nuire à personne, & par consequent manier en toute seureté & au grand contẽtement de chascun les afaires de sa charge? Celui s'abuse qui estime vn Roy estre asseuré en lieu où il n'y a personne qui n'ait peur de lui. Mais il faut que la seureté stipule & se ioigne auec vne autre seureté. Il n'est pas besoin de bastir en lieux hauts des citadelles, ni fortifier des lieux inaccessibles, ni trãcher les costes des mõtaignes, ni s'ẽfermer en plusieurs circuits de murailles & de bouleuars. La douceur maintiẽdra vn Roy sain & sauf en cõpagne rase. Estre aimé de ses suiets c'est vne forteresse inexpugnable. Y-a-il riẽ plus beau que de viure estãt biẽ voulu de to⁹ qui priẽt incessãmẽt & en secret pour la longue vie de leur Prince? S'il est tãt soit peu malade, ils ne dressẽt pas les oreilles pour attẽdre nouuelles de sa mort, ains craignẽt merueilleusemẽt qu'il defaille. Il n'y a chose tant precieuse soit elle, qu'ils ne baillent volontiers en change pour la santé d'icelui. Tout ce qui lui auient, ils estiment leur estre auenu. En cela, le Prince monstre par argumens continuels, que la Republique n'est pas à lui, mais que lui est à la Republique. Qui lui osera dresser embusches? Au contraire, chascun desirera, si faire se pouuoit, donner ordre que iamais mal n'auinst à ce Roy-là, sous qui la iustice, la paix, l'honnesteté, le repos, l'honneur florissent: sous qui l'estat est riche & abonde en toutes sortes de biens. Le peuple contemple son chef & conducteur auec ce mesme courage que nous aurions si les dieux nous faisoyent ceste faueur de se monstrer à nous: nous les regarderions auec toute l'humble reuerence & deuotion qu'il est possible de penser. Et quoy? celui qui ensuit le naturel des dieux, qui est gracieux, liberal & puis-

Misere des Princes cruels.

Combien les princes debonnaires sont biẽ voulus de leurs suiets.

Le prince debonnaire est vn petit Dieu au monde.

sant pour faire bien, seconde il pas les Dieux? Voila ce qu'il faut affecter & ensuyure, & estre tellement estimé tresgrād, qu'aussi l'on soit reputé tresbon.

XX. *Ayant discouru de la clemence ou douceur en general, maintenant en forme de partition il digere & recueille ce qui a esté dit en diuers chapitres, & monstre que soit que l'on regarde à la personne du prince, ou à celle d'vn autre, il ne doit vser de cruauté.*

LA prince a acoustumé de faire iustice pour deux raisons: ou pour auoir reparation des fautes commises contre lui, ou contre quelque autre. Ie parleray premierement de ce qui le concerne: car il est plus malaisé de se moderer quand l'on chastie pour se venger, que pour proposer exemple. Il n'est pas ici besoin d'admonester le Prince à ne croire pas de leger, à rechercher de pres la verité, à fauoriser l'innocence, afin qu'il aparoisse qu'autant est on soigneux de bien examiner ce qui concerne le criminel, comme ce qui atouche le Iuge. Or cela regarde la iustice, & non pas la douceur. Maintenant nous l'exhortons, que ayant esté tout ouuertement offensé, il demeure maistre de son cœur, & quitte le chastiment, si seurement il le peut quitter: ou du moins qu'il le differe, & soit trop plus enclin à pardonner les fautes commises contre lui que contre les autres. Car comme celui n'est pas liberal qui fait du cuir d'autrui large courroye, ains qui oste à soy ce que il donne à vn autre: aussi appelleray-ie gracieux & pitoyable, non pas l'homme qui pleure & est angoissé du mal d'autrui, mais celui qui estant picqué au vif ne s'estarmouche pas, & qui sçait que c'est le fait d'vn grand cœur & eslené au plus haut degré du monde de souffrir iniure: brief que la plus grande gloire d'vn Prince est de pardonner à ceux qui l'offensent.

XXI. *Subdimissō de son propos tendant à ce qu'il a desia traicté, & monstrant que puisque par vengeance le prince ne s'accroist ni ne se maintient, il ne doit pas se*

LA vengeance produit ordinairement deux effects: car ou elle aporte soulas à celui qui a receu l'iniure, ou le met en seureté pour l'auenir. Or la condition du Prince est si haut esleuee qu'elle n'a besoin d'vn tel soulas: sa puissance si grande qu'elle n'a que faire de cercher l'opinion de s'agrandir, en ruinant quelqu'vn. I'entens cela des offences commises par les inferieurs contre leur superieur. Car quant aux autres qui quelquesfois ont esté esgaux au Prince, il est suffisamment venge quand il les void au dessous de soy. Vn esclaue, vn serpent vn coup de flesche peut tuer vn Roy. Nul ne peut donner la vie qu'il ne soit plus grand que celui à qui il la donne. Et pour tant celui qui a puissance de vie & de mort doit courageuse-

rageusement vser de ce present singulier qu'il a receu des dieux, sur tout à l'endroit de ceux qu'il sçait estre quelquefois opposez à sa grandeur, Ayant obtenu ceste autorité, il s'est vengé suffisamment, & a fait ce qui estoit requis pour vne entiere punition. Celui qui doit perdre la vie la perdra: mais quiconque a esté abatu d'vn haut degré aux pieds de son ennemi: où il attend arrest definitif de sa couronne & de sa vie, si on la lui sauue, il passe le reste de ses iours au grand honneur de celui qui lui a pardõné, & estãt vif il auãce beaucoup plus la gloire de son liberateur, que si on l'auoit exterminé du monde: pource qu'en le voyant on contemple la vertu de l'autre, en lieu que cela se fuſt incontinent oublié, si on l'euſt mené en triomphe, Mais si outre la vie on a peu encores seuremẽt le laiſſer en son royaume, & le restablir en la dignité de laquelle il estoit decheu, c'eſt vn honneur plus grand que l'on ne sçauroit exprimer, à celui qui s'est contẽté de n'emporter autre choſe d'vn Roy vaincu, sinon la gloire. Et cela est triompher de la victoire propre, & faire conoistre que l'on n'a trouué chez les vaincus choſe aucune correſpondante à la valeur des victorieux. Pour le regard des ſuiets, des estrangers, & des perſonnes de petite qualité, il les faut traiter d'autãt plus doucement qu'il n'y a pas grãd honneur de les auoir iettez par terre. Pardonnez volontairemẽt aux vns, ayez comme honte de vous venger des autres: & en retirez voſtre main, ne plus ne moins que ſi c'eſtoyẽt quelques beſtions qui ſouillent les doigts ſi on les preſſe. Quant à ceux qui ſeront eſpargnez ou pris en preſence peuple, il faut vſer de l'occaſion de ſa douceur acouſtumee.

laiſſer maiſtriſer pour vne telle paſſion.

Comment on peut triompher de ſa victoire propre.

XXII.

Il pourſuit ſa partition & monſtre que le doux chaſtiment profite plus & au chaſtié & au prince meſme, que la cruelle rigueur.

VENONS aux iniures faites à autrui. En la vengeance d'icelles la Loy a obſerué trois choſes, leſquelles, doyuent auſſi eſtre enſuyuies par le Prince: aſçauoir, ou que le chaſtiment ſerue à rendre meilleur celui qui eſt chaſtié, ou que le ſupplice d'icelui cõtiene les autres en deuoir, ou que les criminels eſtãs mis à mort les gẽs de biẽ viuẽt en plus grande aſſeurance. Pour le regard des coulpables, vous les induirez plus aiſemẽt à reformer leur vie, ſi vous les chaſtiez doucemẽt. Car celui-la prend vn peu plus ſoigneuſement garde à ſoy, à qui on laiſſe encores quelques iours à viure. Si l'honneur ne ſe peut plus recouurer, l'õ ne s'ẽ ſoucie plus. C'eſt vne ſor

te d'impunité, quād il ne reste plus rien où la punitition ait lieu. Or l'espargne des punitions corrige bien d'auantage les desordres d'vne ville: car la multitude des malfaiteurs produit vne acoustumance à malfaire, & la note d'infamie est allegee tāt plus grād est le nombre des delinquās: cōme aussi la rigueur, par estre trop ordinaire, perd son authorité, qui est le meilleur remede qu'elle ait. Le Prince police bien son estat, & empesche les desordres d'y entrer, s'il les suporte, non pas pour les aprouuer, mais si comme maugré soy & auec angoisse d'esprit il empoigne le baston pour fraper. La douceur du magistrat fait que les particuliers ont honte de mal faire. La punition ordonnee par vn personnage debonnaire semble beaucoup plus griefue. D'auantage, vous verrez que les fautes qu'on punit le plus souuent, sont celles dont plusieurs abstienent le moins.

XXIII. *Que les continuels & cruels supplices ne reprimment pas tant les forfaits que la prudente douceur des Princes, comme il le monstre par l'exemple & loy des particuliers.*

En l'espace de cinq ans vostre pere fit plus ietter de Particides dās vn sac en l'eau, qu'il n'y en auoit esté ietté en tous les siecles precedés. Tandis qu'il n'y a point eu de loy establie contre ce crime, les enfās auoyēt moins de hardiesse d'attenter ce forfait le plus grād qu'ils sçauroyent commettre. Car les Legislateurs, personnages notables, tressages & tres-experimentez, ont mieux aimé ne faire aucune mention en leurs loix de ce crime-la, comme estant incroyable & tel qu'vn homme ne seroit iamais si hardi d'y penser, que monstrer l'establissement de quelque punition à l'ēcontre qu'vn si horrible forfait peust se commettre. Par ainsi les parricides sont entrez auec la loy establie contre eux, & la punitiō a aprins d'entreprendre le crime. La pieté a esté tresmal logee, depuis que l'on a veu plus de sacs de cuir que de gibets. En vne ville où l'on fait peu d'executions de iustice, chascun s'accorde à viure hōnestemēt, & se met on comme au large pour procurer le bien public. Qu'vne ville se persuade d'estre rēplie de gens debien elle le sera. Si elle void le nombre des desbauchez estre petit, elle s'ē esmeut d'auātage. Croyez moy, que c'est chose dangereuse de faire voir en vne ville qu'il y a plus de meschans que de bons.

XXIIII. *Il prouue pour le troisiesme point [illegible] exēples & simi[illegible]*

Vne fois le Senat ordonna que les esclaues iroyent vestus autrement que les personnes de franche condition, afin de distinguer les vns d'auec les autres. Puis apres on descouurit le danger prochain, auenant que nos esclaues commençassent à conter quel nombre nous estions. Il faut craindre le

mesme

mesme, si l'on ne pardonne à aucun. On conoistra incontinent combien la pire partie a d'auantage sur la meilleure. Autant acquiert de deshonneur vn Prince à faire mourir beaucoup de gens, qu'vn medecin qui enuoye beaucoup de malades en l'autre monde. L'on obeit plus volontiers à celui qui commande benignement. L'esprit de l'homme est naturellement rebelle, & prenant plaisir à aller tout au rebours, il suyura plus volontiers qu'il ne souffrira d'estre mené. Et comme les cheuaux braues & genereux sont plus facilemẽt maniez auec vne bride aisee: ainsi l'innocence volontaire suit de son propre mouuement la douceur, & vne ville pense que ceste douceur est vn biẽ qui merite d'estre gardé. Ainsi donques l'on gaigne beaucoup plus de suyure ce chemin. La cruauté n'est pas vne imperfection humaine, & est indigne d'vn cœur paisible. C'est vne rage de beste sauuage, que de prendre plaisir au sang & aux playes: c'est despouiller l'homme, pour se transformer en loup ou tel autre animal qui court par les bois.

litudes, que les supplices n'asseurent pas tousiours les gẽs de bien.

XXV.

CAR, ie te prie, Alexandre, di moy, lequel des deux est le plus estrãge, ou que tu faces ieter Lysimachus à vn lion, ou que toy mesmes le deschires à belles dents? La gueule & la cruauté du lion est tiene. O que tu eusses bien voulu toy-mesme auoir les griffes & ceste grande gueule capable de deuorer les hommes! Nous ne te demandons pas que ceste tiene main, qui a fait mourir tes plus priuez amis, face du bien à personne, ni que ce cœur felon, ruine insatiable des peuples, s'assouuisse d'autre chose que de sang & de meurtre. Si pour tuer vn ami l'on choisit vn bourreau, i'appeleray la douceur au secours. Cela qui rend la cruauté abominable est, qu'elle passe les bornes que la coustume & l'humanité ont plantees. Elle recerche nouueaux supplices, & y applique son esprit: elle inuente des instrumens pour diuersifier & prolonger la douleur & pour prendre plaisir es tourmens que souffrent les hommes. Et lors ceste cruelle maladie d'esprit se conuertit en rage desesperee, lors que la cruauté est conuertie en passetemps, & que l'on s'esbat à tuer vn homme. La confusion, les rancunes, poisons & poignards talonnent ce meurtrier-la: autant de dangers l'enuironnent comme il y a de gens en danger pres de sa fureur: tellement que par fois quelques particuliers s'esleuent contre lui, & par fois aussi tous suiets reduits au desespoir lui courent sus.

Expliquãt ce propos du naturel bestial de l'bõme cruel, il s'attache au plus grand prince qui ait esté de son temps au monde: pour monstrer que si celui-la par ses cruautez s'est tãt flestri, cõbiẽ plus le seront les autres princes moindres, qui voudrõt encores faire pis?

La mort d'vn ou de deux, & le tort fait à quelques particuliers, ne fait pas sousleuer des villes entieres : mais quand vn mal rauage de tous costez, & s'attache indifferemment à tous, chascun se bande contre, & lui donne quelque coup. Les couleuureaux se cachét, & ne les court-on pas à force: mais si quelque serpent est trop grand & deuient dragon furieux, quand il empoisonne les fontaines, & de son souffle brusle & gaste toute chose sur laquelle il passe, on l'assaut à coups de traicts. Les petites mauuaistiez se peuuent tellement quellement excuser, & eschapper: mais on va au deuãt des grandes meschancetez. Ainsi vn seul malade ne fait comme point d'empeschement en vne famille, mais quand plusieurs sont morts, & que l'on descouure qu'il y a de la peste, toute la ville s'en esmeut, s'enfuit, & fait supplications aux dieux. Si l'on void quelque maison enuahie du feu, ceux de la famille & les voisins y aportent & iettent de l'eau: mais vn grand embrasement & qui a ia consumé toute vne rue, ne se peut esteindre que par la ruine d'vne partie de la ville.

Cõparaison propre contre les tyrans.

XXVI. Il est auenu aussi que des esclaues, quoy qu'ils vissent la mort presente, se sont vengez de la cruauté des particuliers. Les peuples oppressez & ceux qui estoyét menassez ont fait leurs efforts d'exterminer les tyrãs. Quelquesfois leurs gardes propres leur ont couru sus, exerceans sur les personnes de leurs maistres la perfidie, l'impieté, la cruauté, & tout ce qu'ils auoyent aprins en leur eschole. Car que peut esperer de bié de son seruiteur celui qui lui a aprins à estre meschãt? La meschãceté ne subsiste pas lõg tẽps, ni ne fait pas tout le mal que l'õ pẽse. Mais posé le cas que la cruauté soit asseuree: quelle est la domination d'icelle? C'est vn tableau de villes saccagees, & des horribles aparẽces de frayeur publiq. Tout y est triste, tremblãt & confus. Les passetemps mesmes sont redoutez. L'õ ne va que trẽblãt es festins, où il faut que ceux qui aimẽt à boire retienẽt soigneusemẽt leurs langues: il n'y a pas moins de danger à se trouuer es theatres, où l'on cerche des occasions d'accuser & mettre en hazard de sa vie cestui-ci ou cestui la. Que les aprests se facent à grands frais & auec despenses royales: que ceux qui s'en meslent soyent industrieux entre tous autres: quel plaisir y-a-il d'estre mené du theatre en prison? Bonté des dieux! quel malheur est-ce de tuer, de massacrer, de prẽdre plaisir au son des chaines,

Monstrant quels dangers il y a de s'abandonner à cruauté, & combien de repos & d'honneur le doux traitemẽt aporte aux princes, il conclud que la debõnaireté est le plus beau fleurõ de leurs couronnes.

& à faire abatre les testes aux pauures suiets,espandre beau coup de sãg humain,quelque part que l'on aille,effrayer de son regard & faire fuir chascũ? Quelle autre vie pourroit-on mener,quand des lions ou des ours regneroyẽt,ou que nous permissions aux serpens,brief à la plus cruelle & dãgereuse beste du monde de faire de nous ce qui leur plairoit? Les bestes que nous appellõs brutes & farouches,ne touchẽt point à leurs semblables:& entre les plus sauuages chascune retient seurement son naturel. Mais entre les hommes la rage n'espargne pas mesmes ceux qui lui sont plus prochains:autant lui sont les amis que les ennemis, afin que s'estãt cõme tant mieux façonnee à tuer ainsi les vns apres les autres,elle se desborde aisément puis apres à saccager les peuples & à reduire en cendres les maisons:elle pense que son pouuoir consiste à ruiner & reduire en campagne labourable les anciennes villes,& croid que c'est estre trop petit compagnon de faire mourir vn homme ou deux seulement: brief si en mesme tẽps il n'y a eu quelque grand nõbre de prisonniers exposé àla boucherie,elle estime sa cruauté reduite au petit pied. C'est vn grand heur de sauuer la vie à plusieurs,& r'appeller de mort à vie,& par sa douceur meriter la couronne ciuique,Il n'y a ornement plus digne ni mieux seant à la grãdeur d'vn Prince que telle couronne,auec son inscription, OB CIVES SERVATOS. Qu'on ne me parle point des armes des ennemis vaincus,ni des chariots teints du sang des barbares,ni des despouilles rapportees de la guerre. C'est vne puissance diuine,que sauuer vn grand nombre d'hommes & tout vn pays:comme au contraire,saccager beaucoup de gens sans conoissance de cause & indifferemment, c'est acte de boutefeu & de meurtrier.

Malheur estrange de la cruauté, & vine representatiõ d'icelle.

La couronne ciuique se donnoit à celui qui auoit sauué la vie à vn citoyen Romain.

Sauuer est acte diuin. tuer est acte brutal & diabolique.

* *
*

Fin du premier liure.

LE DEVXIESME LIVRE.

SOMMAIRE

POurce que ce deuxiesme liure est imparfait, & semble auoir esté mutilé par quelque ennemi de la doctrine des Stoiques, à l'auanture n'est-il pas besoin de marquer le contenu d'icelui, veu qu'en vn instant on le peut courir de l'œil. De l'eschãtillon qui nous en reste l'on conoit que Senecque y auoit discouru bien au long sur les affections. Encores ce peu que nous auons est comme entrecoupé & mutilé: tant les siecles precedens ont esté remplis de Barbares, qui à coups de plumes & de canuets ont fait la geuere aux bons liures. Mais pour reuenir à Senecque, des le commencement il exhorte Neron d'estre semblable a soy, & recite vn apophthegme notable de la douceur de son esprit, duquel il tire vne grande esperance de grands biens pour l'auenir. Puis reprenant son propos il declaire que c'est de Clemẽce ou douceur, par le de la cruauté, met en auant que c'est & de combien de sortes elle est, & qui sont les cruels. De cela il prẽd occasiõ de former vne questiõ que c'est que misericorde, laquelle il dit estre vne imperfectiõ de l'ame: entrãt de ce pas au cõbat cõtre les affections, mais auec plus de subtilité de paroles que de viues persuasions: comme aussi au cinquiesme chapitre on void que les Stoiques n'ont pas esté ainsi desnaturez & sans affectiõ cõme aucũs les font. Mais ils ont prins plaisir à esplucher de plus pres beaucoup de choses en la doctrine des mœurs, plustost (ce m'est auis) pour attirer à l'estude de ceste partie de philosophie les autres philosophes que pour deliberation qu'ils eussent d'esteindre les affections bien reglees, ou les confondre auec les vices. Cela soit dit sãs preiudice aux opinions contraires: car ie ne dispute point, ains desire que le lecteur examine de pres ce que Senecque dit des affections en diuers endroits,

endroits & que, suyuant les termes de droit, on ne iuge point que parties ouyes. Au demeurant, apres que Seneque est entre au discours des affections, notamment de la misericorde, il vient au sixiesme chapitre à d'escrire le sage des Stoiques: ce qu'il fait pour maintenir sa definition: & adiouste vne question à scauoir si le sage pardonne: pour response à laquelle, d'autant qu'elle enuelope la doctrine des Stoiques en quelque absurdité il respond assez subtilement; que le sage ne quitte pas la punition qu'il doit exiger: mais ce qu'on veut obtenir par le moyen du pardon il le donne par vn plus honneste expedient, supportant, conseillant, & faisant comme s'il pardonoit: c'est à dire qu'il pardonne en effect: mais il refuse d'vser du mot pour ne preiudicier à la grauité de son sage, ny le faire estimer inconstãt. Or le reste de ſõ discours estãt perdu, voyõs ce qui nous en est demeuré.

CE qui ma principalemẽt esmeu, Sire, à dresser ce discours de la Clemẽce oudouceur, fut vne parole vostre, laquelle me rauit & lors que ie l'ouis, quand ie l'ay depuis recitee à d'autres. Ce fut vn trait procedãt d'vn cœur genereux, vrayemẽt grãd & debõnaire, qui ne sortit pas à l'auãture ni à la volee pour batre les oreilles de ceux qui estoyẽt presens, ains qui fit voir en place vostre bõté plaidãt cõtre vostre grãdeur. Burrus capitaine de vos gardes, hõme d'hõneur, & tel reconu de vous ayãt à faire executer deux brigãds, pourſuyuoit que vous euſſiez à ſigner l'ſẽtẽce dõnee cõtre ces deux. Cela ayãt eſté differé pluſieurs fois, il inſiſtoit que l'õ en fiſt vne fin. Ayãt tout faſché tiré l'arreſt de ſõ ſein, & mis en vos mains, vous vous eſcriaſtes comme tout indigné, Ie voudroy ne ſçauoir lire ni eſcrire. O parole digne d'eſtre recueillie de tous peuples qui reconoiſſent l'empire Romain & de ſes voiſins mal aſſeurez de leur liberté, & de ceux auſſi quis'eſleuẽt en armes ou par menees contre lui! O parole, qui merite d'eſtre reduite en pleine aſſẽblee de tous hõmes viuãs, & dont les Rois & Princes vſent quand ils preſteront le ſerment à leurs ſuiets! O parole digne de l'antique innocence du genre humain, & en faueur de laquelle le premier aage renaiſſe! Certainemẽt c'eſt à ceſte heure qu'il faudroit q̃ to⁹ s'accordaſſent à eſtre equitables & debonnaires, chaſſans au loin ceſte conuoitiſe d'auoir l'autrui, dont procedẽt toutes

CHAP. I.

Preface où il exhorte Neron à cõtinuer d'eſtre ſemblable à ſoy, meſlant vn trait de loüange, ſuyuãt la methode qu'il ſemble qu'õ doyue tenir enuers les grãds auſquels il faut des paroles de ſoye, attẽdu que les aigres & durres les offenſent eſtrãgement.

sortes de passions de l'ame: c'est maintenãt que la pieté, l'integrité, la loyauté & la modestie doyuẽt hausser la teste: & q̃ les vices qui ont tyraniquemẽt dominé si long tẽps doyuẽt finalement quitter la place à vn siecle heureux & pur.

II. *Il s'asseure que ce qu'il auoit dit ci dessus du merite de l'opophtheg me de Nerõ s'acõplira: & en rẽd la raison.*

SIRE, ie me veux bien promettre & esperer que la plus-part de cela aduiendra. Ceste douceur vostre sera publiee & peu à peu espandue par tout le corps de l'ẽpire, & toutes choses se formeront sur l'exemple que vous leur donnez. La santé procede du chef, puis fait que tous les membres sont gaillards & vigoureux: comme au contraire, ils s'alãgouriss-ent, si l'esprit qui viuifie est abatu. Vos sujets & vos alliez participeront à ceste douceur, & les bonnes meurs reuiendrõt au monde. La guerre sera totalement abolie. Permettez que i'insiste vn peu sur ce poinct, nõ pas pour chatouiller vos oreilles, car ce n'est pas mon mestier. I'aime mieux estre desagreable en disant la verité, que plaire en flattant. Qu'y a-il donc pourquoy ie desire que vous ayez touiours bonne souuenance des sages propos que vous tenez, & de vos œuures louables: c'est afin qu'vn iour vous disiez & faciez auec iugement ce que maintenant vous dites & faites par la prõptitude de vostre naturel. Ie considere à part moy q̃ plusieurs ppos detestables de grãds princes sõt entrez entre les hõmes, & sõt ordinairemẽt en la bouche de chascun: comme ce vers,

Qu'on me haysse à mort, pourueu qu'on me redoute.

Auquel se raporte vn vers Grec de celui qui veut qu'apres sa mort

La terre soit parmi le feu meslee.

Et autres tels traits. Mais ie ne sçay cõmẽt tels esprits, si prodigieux & tãt hais, ayẽt ainsi recõtré & si propremẽt exprimé leur violẽtes & furieuses cõceptiõs. Ie n'ay point encores oui de propos courageux sortãt de de la bouche d'vn prince benin & doux. Qu'est il dõc questiõ de faire? il faut q̃ raremẽt, enuis, & auec beaucoup de remises vo⁹ escriuiez, si la ne cessité le requiert, cela q̃ vo⁹ a fait hair les lettres: mais q̃ ce soit, comme vous faites maintenãt, à sçauoir en temporisant & delayant plusieurs fois.

III. *Pour reprẽdre son propos il declare que c'est que Clemẽce ou douceur.*

OR afin qu'il ne no⁹ auiene d'estre deceus par la belle apparẽce de mot de douceur, & q̃ ce la ne no⁹ pousse en vne extremité cõtraire, voyõs que c'est que Clemẽce ou douceur, quelle elle est, à quelles fins elle tẽd. Ceste douceur dõc est vne moderatiõ d'esprit qui retiẽt le pou-

le pouuoir qu'õ a de se venger: ou, c'est vne moderation gra
tieuse du superieur enuers l'inferieur en l'establissemẽt d'vne
punition. Le plus seur sera de mettre en auãt plusieurs defi-
nitiõs: de peur qu'vne seule ne suffise pas pour exprimer la
chose, & que la forme d'icelle (s'il faut ainsi dire ne nous es
chape. Parquoy l'on peut dire, que c'est vne inclinatiõ de l'a
me tendant à se monstrer benin quand il faut chastier. Ceste
definition trouuera des contredisans encores que ce soit cel
le qui aproche plus de la verité. Si nous disons que la dou-
ceur est vne moderatiõ quittãt quelque chose de la punitiõ
meritee & deue on repliquera qu'il n'y a aucune vertu qui
face moins que son deuoir. Or tous sçauent que douceur est
celle vertu qui rabat quelque chose de ce qu'elle pourroit
exiger. Les ignorans estiment que la seuerité lui est opposee:
mais oncques vertu ne fut contraire à vne autre vertu.

IIII. *De la cruauté opposee à douceur sa definition & ses espe-ces, esclair-cies par exẽples.*

QV'EST CE donc qui est contraire à douceur? La cru-
auté, qui n'est autre chose qu'vne violence de courage à exi
ger punition. Mais il y en a qui sont cruels encores qu'ils ne
facent aucune punition: tels que sont ceux lesquels tuẽt des
hommes qu'ils ne virent iamais & qu'ils rencontrẽt en leur
chemin, non point pour amoindrir le nõbre, mais les tuãt,
pource qu'ils prenent plaisir à tuer. Encores non contẽs de
tuer, ils bourrellent les pauures corps: comme faisoyent Bu
siris, Procrustes, & les pirates qui battent leurs prisonniers,
puis les bruslent tout-vifs. Cela est vne vraye cruauté: mais
d'autant qu'elle ne marche pas apres la vengeance (car elle
n'a point esté offẽsee) ni n'est esmeuë cõtre le peché d'aucũ
(car nul crime n'a precedé) elle n'est point cõprise en no
stre definitiõ, laquelle cõtenoit vn desbordemẽt de l'ame en
l'exigẽce des punitiõs. Nous pouuõs dire q̃ ce n'est pas cru-
auté mais brutalité farouche, q̃ prẽd plaisir à tourmẽter les
corps & la pouuõs aussi nõmer fureur, car elle a diuerses brã
ches dõt la pl⁹ certaine est qu'elle s'estẽdà meurtrir & despe
cer les hõmes. I'appelleray dõc cruels ceux q̃ ont quelque
occasion de chastier: mais q̃ n'y tienẽt aucune mesure: cõme
Phalaris, lequel nõ cõtent de faire mourir les innocẽs, y pro
cedoit encor par des supplices horribles & incroyables. Pour
euiter toute cauillatiõ no⁹ pouuõs dire q̃ la cruauté est vne
inclinatiõ d'esprit aux pl⁹ aspres punitiõs. La douceur chas-
se arriere desoy ceste cruauté, laquelle a cõuenãce auec la se
uerité. C'est à propos q̃ i'ó domãde icy q̃ c'est q̃ misericorde: car

Qui sont les cruels

Paradoxe des Stoiques auquel Aristote respõd au 4. de ses Ethiques ou morales.

plusieurs en parlent magnifiquement, comme d'vne vertu, & appellent vn homme de bien misericordieux. Or c'est vne imperfection de l'ame. La cruauté & la misericorde sont les deux extremitez de seuerité & de douceur: nous deuons fuir l'vne & l'autre, de peur que sous aparence de seuerité nous ne deuenions cruels & sous ombre de douceur soyons misericordieux. Il n'y a pas si grand danger en ceste-ci: mais ceux qui panchent à vne extremité se fouruoyent autant que ceux qui panchent à l'autre.

V.

En ce chapitre il combat pour la doctrine Stoique cõtre les affections, specialement contre la misericorde où l'on void que comme aucuns s'abusent qui estiment que les Stoiques ayent esté gẽs du tout desnaturez. aussi tels philosophes ont philosophé trop subtilemẽt en telles matieres, où les definitions & explicatiõs des choses doyuent estre simples & aisees.

TOVT ainsi donc que la Religion reuere les dieux, la superstition les diffame: aussi tous hommes vertueux seront doux & debonnaires, mais ils euiterõt la misericorde, laquel le n'est autre chose qu'vne bassesse de cœur, qui s'amortit voyant les miseres d'autrui. Ceste passion est tresfamiliere à gens de neant. Ce sont les vieilles & les femmelettes qui pleurent quand elles voyent pleurer les criminels, qui ront proyent tresvolontiers les prisons, si on les laissoit faire. La misericorde ne regarde pas la cause, ains la condition: mais la douceur est conionte auec la raison. Ie sçay qu'entre les ignorans la secte des Stoiques est descriee, comme trop austere, & qui ne sçauroit donner bon conseil aux Rois & Princes. On lui reproche qu'elle ne veut pas que le sage vse de misericorde, & pardõne. Ces obiectiõs considerees à part & en elles mesmes sont odieuses, car ce seroit precipiter en desespoir ceux qui auroyent failli, & assuietir toutes offenses à punition. Si ainsi est, sçauroit-on trouuer secte plus seuere que celle-ci qui commande qu'on desaprene à estre homme, & qui ferme au secours mutuel le port asseuré contre tous facheux accidens? Mais ie di qu'il n'y a secte plus benigne & douce, ne qui aime tant les hommes, ne qui soit plus attentiue au bien de tous: tellement que tout son but est de seruir, secourir & procurer le bien non seulement de ses disciples, mais aussi celui de tous autres hommes, tant en general qu'en particulier. Misericorde est vne passion ou fascherie d'esprit, à cause de l'aparence des miseres d'autrui ou vne tristesse conceuë des maux qu'vn autre souffre, & que l'on estime qu'il endure à tort. Or le sage ne s'enuoye ni ne se tourmente point: car son entendement est serain, & rien ne peut suruenir qui obscurcisse ceste clairté. Rien ne conuient tant à l'homme que la grandeur de courage. Mais il ne peut auoir le cœur haut, si la crainte & la douleur le froisse

& si

& si elle ternit & referre l'esprit. Cela n'auiendra point au sage, mesmes en ses propres calamitez, ains il repoussera cõtre la fortune tous les traits qu'elle lui aura lancez, & les brisera deuant soy. Il retiendra touſiours vn mesme visage paisible & constant: ce qu'il ne pourroit faire, si la tristesse, estoit logee en son cœur. Ioint qu'il est prudent & se resoud sur le champ. Or cela qui est clair & pur ne peut proceder de tristesse, qui est vn trouble en l'ame, & n'est nullement propre à examiner aucũ afaire, ni a inuenter choses vtiles, ni à euiter les dangers equitablement. Ainsi donc le sage n'est point esmeu de tristesse pour la misere d'autrui, pource qu'il est exépt de misere. Mais au reste, il fera volontiers & de cœur alaigre tout cé que les misericordieux feroyent maugrè eux.

VI. *Description du sage selõ la doctrine des Stoiques: ce qu'il fait pour maintenir sa definition de mistion erroneé.*

Il assistera à son prochain qui pleure, sans pleurer pourtant: il tendra la main à celui qui est en danger de se noyer, logera le banni, fera aumone au pauure, nõ pas auec outrage comme font presques tous ceux qui veulent estre estimez misericordieux, lesquels desdaignent & rebutẽt les pauures qu'ils aident, & craiguent d'estre touchez par eux: mais le sage donnera de ce qui est commun & comme homme àvn autre homme. Si vne mere pleure il lui rendra sõ fils, le fera deschainer, & le sauuera de la fureur des bestes ausquelles õ l'exposoit pour donner passetemps au peuple, & enseuelira le corps d'vn executé par iustice. Mais il fera tout cela d'vn esprit paisible & sans changer de visage. Il ne fera donc point le piteux, ains assistera & seruira, estant né pour aider à tous & pour le bien public, duquel il donnera à chascun sa part: mesmes il desployera sa bonté pour remonstrer à ceux qui seront tõbez en quelque inconuenięt ce qu'il y aura eu de leur faute, & les remettre en bon train. Quãt aux affligez & oppressez il leur tẽdra la main écores plꝰ volontiers? Autãt de fois qu'il pourra il empeschera que l'aduersité ne les touche. Car où pourroit-il mieux employer ses forces & ses richesses qu'à remettre ſꝰque l'inconstãce des afaires du mõde a rẽuerse? Il ne baissera les yeux ni le cœur en voyãt la face desfiguree d'vn malade ou d'vn mẽdiãt, ou d'vn vieillard apuye sur son baston: mais il assistera aussi à tous ceux qui le meriterõt, & à la façõdes dieux regardera d'œil benin les pauures souffreteux. La misericorde est voisine de la misere: car elle tire & a quelque chose d'elle. Sachez que les yeux sont oibles qui s'esblouissent voyãs les autres qui sont chassieux

tout ainſi certes qu'on ne doit pas appeler ioyeux' ains malades, ceux qui rient à tout propos, & qui baaillent ſi toſt que quelqu'vn ouure la bouche. Miſericorde eſt vne imperfection d'eſprit trop affectionné à la miſere, laquelle ſi quelqu'vn recerche en vn homme ſage, c'eſt autãt que s'il requeroit de lui qu'il pleuraſt bien haut aux funerailles de gens qui ne lui attouchent point, Reſte de dire pourquoy le ſage ne pardõne point. Mais diſõs que c'eſt de pardõ afin que no' ſachions que le ſage ne le doit point faire. Pardonner c'eſt quitter vne punition meritee. Or cela pourquoy le ſage ne doit pardonner, eſt amplement expliqué par ceux qui traitent telles matieres d'vn bout à autre.

VII. *Queſtiõ dependante du propos precedent: ſi le ſage pardonne. Il reſpond par diſtinction pour ſauuer ce qu'il a dit de la miſericorde*

De moy, pour parler briefuement comme en matiere laiſſee au iugement d'autruy, ie di que l'on pardonne à celuiqui a deu eſtre puni. Mais le ſage ne fait rien qu'il ne doyue, ni n'obmet rien de ſon deuoir. Et pourtant il ne quitte pas la punitiõ qu'il doit exiger: mais ce que tu veux obtenir par le moyen du pardon, il le te donne par vn plus honneſte expedient. Car il ſuporte, conſeille, corrige, & fait comme s'il pardonnoit, encores qu'il ne pardonne pas: pource que qui pardonne confeſſe auoir obmis quelque choſe qui deuoit eſtre faite. Il ſe cõtẽtera d'admoneſter quelqu'vn, ſans le chaſtier conſiderant qu'il eſt en aage pour s'amender. Il lairra aller ſauf vn autre, quoy que manifeſtement coulpable, pource qu'il a eſté deceu, & eſt tombé en faute eſtant ſurpris de vin. Il renuoyera ſains & ſaufs ſes ennemis, & quelquefois apres les auoir louez, s'ils ont prins les armes pour cauſes honneſtes, comme pour le ſeruice du Prince, pour defendre leurs alliez, ou pour leur liberté. Toutes ces choſes ſont effects de douceur non point de pardon. La clemence ou douceur eſt en ſa pleine liberté : elle ne inge point les vs & couſtume, ains en conſcience & equité. Elle peut abſouldre & taxer les deſpens a telle ſomme que bon lui ſemblera: ne fait rien de tout cela, cõme s'il auoit fait moins qu'il ne faut, ains comme ſi ce qu'elle ordonne eſtoit iuſte & équitable en toutes ſortes. Or pardonner, c'eſt ne point punir ce que vous iugez eſtre puniſſable. Le pardon, c'eſt quitter vne punitiõ deuë. La douceur produit ceſt effect en premier lieu qu'elle declaire ceux qu'elle laiſſe aller, n'auoir deu ſouffrir autre punition. Elle eſt donques plus accomplie, & plus hõneſte

neſte que le pardon. On eſt d'accord de la choſe, à mõ auis: le different n'eſt que pour les mots. Le ſage quittera beaucoup d'offenſes: il ſauuera beaucoup de perſonnages peu ſages: mais capables de le deuenir. Il enſuyura les experts laboureurs qui ne cultiuent pas ſeulement les arbres hauts & droits: mais auſſi eſtançonnent & taſchent de redreſſer les autres qui ont eſté courbez & gaſtez par quelque inconuenient. Ils en taillent d'autres, de peur que les branches ne les empeſchent de croiſtre: D'autres qui ne profitẽt pas par la faute du terroir, ils les amendẽt: & donnent plus de iour & d'air à ceux qui ſont trop à l'ombre. De meſme l'homme parfaictement ſage iugera comment il conuiendra traiter chaſque naturel, & par quel moyen les choſes tortues pourront eſtre redreſſees.

Principale cõſideration en l'examẽ de la doctrine des Stoiques, qui dẽ ſputent plus pour les choſes meſmes.

Ce deuxieſme Liure eſt defectueux & mutilé de pluſieurs chapitres.

TRAITE DE LA VIE HEVREVSE

A IVNIVS GALLIO ſon frere.

SOMMAIRE.

NRecite de Diogenes, que voyant vn iour certain mal adroit archer tirer au blanc, mais à tout propos ſi loin à gauche ou à droit d'icelui, que les aſſiſtans eſtoyent plus en danger d'eſtre frappez, que le blanc: lors que le tour reuint a ceſt archer de deſcocher ſa fleche, le Philoſophe s'alla planter tout droit contre le blanc, comme au lieu le plus eſloigné du coup.